

22 – DOSSIER

La biodiversité communale de A à Z

4 – CŒUR DE NATURE

À Léoncel, un marais exceptionnel

30 – VERCORS À VIVRE

L'excellence de la filière
herbivore

18 – LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE

19 - Les enjeux du réensauvagement
pour les territoires

21 - Beauvoir-en-Royans, les habitants
au cœur des projets

22 - La biodiversité communale de A à Z

25 - Des lâchers... à la première naissance

26 - Chrystelle Caton, fédérer autour de la biodiversité

27 - Biodiversité : un point-clé de la charte 2024-2039



UN BALCON SUR LE VERCORS | P 2 à 17

- 2 ÉDITO & PANORAMA
- 4 CŒUR DE NATURE
À Léoncel, un marais exceptionnel
- 7 CAS D'ESPÈCE
Les lichens
- 8 TERRITOIRE INSPIRÉ
Les Écouges, miroir de leur temps
- 11 PORTRAIT
Laurence Damevin, à l'école comme à la scène
- 12 INITIATIVES
Vigies de la biodiversité
- 14 DEMAIN LE VERCORS
Une agriculture alliée au vivant
- 17 LÀ EST LA QUESTION
Libre évolution : le retour aux sources ?

LES PAGES DU SYNDICAT MIXTE | P18 à 27

- 18 AUJOURD'HUI AVEC
Raphaël Mocellin
- 19 LE ZOOM SCIENTIFIQUE
Les enjeux du réensauvagement pour les territoires
- 21 LA PAROLE À UNE ÉLUE DU TERRITOIRE
avec *Vanessa Anzellotti*
Beauvoir-en-Royans, les habitants au cœur
des projets
- 22 DOSSIER
La biodiversité communale de A à Z
- 25 LES PIEDS DANS LE PARC
Des lâchers... à la première naissance
- 26 UNE ÉQUIPE, DES MÉTIERS
Chrystelle Caton, fédérer autour de la biodiversité
- 27 CAP 2039
Biodiversité : un point-clé de la charte 2024-2039

VERCORS À VIVRE | P 28 à 35

- 28 Des promenades, des lectures
- 30 L'excellence de la filière herbivore
- 32 La biodiversité au quotidien : nos bons plans
découverte
- 34 Aventurez-vous de musée en musée!

Remerciements aux participants
des groupes locaux de l'ABC pour
leurs photos : Renaud Blachier,
Mélanie Dubost, Jean-Michel Faton,
Dominique Joubert, Pascale Juillet,
Hervé Schneider, Jean-Pierre Vialatte.

Photo: Olivier Teilhard

Ci-contre : Ambane, Gypaète barbu né
dans le Vercors en 2022 – le 1^{er} depuis
150 ans – et un Faucon crécerelle.
Ci-dessous : arbre dans la brume
de la forêt d'Ambel.

Photo: Vincent Favre



Photo: Hervé Schneider

Ci-contre : Salamandre tachetée.
Ci-dessous : alvéoles composées
par les abeilles en cire, propolis
et pollen.

Photo: Nacho Grez



À droite : Mante religieuse.

Photo: Mélanie Dubost





Photo: Guillaume Atger



Photo: Isabelle Roux

En haut : Marine Champalle, accompagnatrice en moyenne montagne et éducatrice à l'environnement lors d'une sortie à Bouvante.



Photo: Guillaume Atger

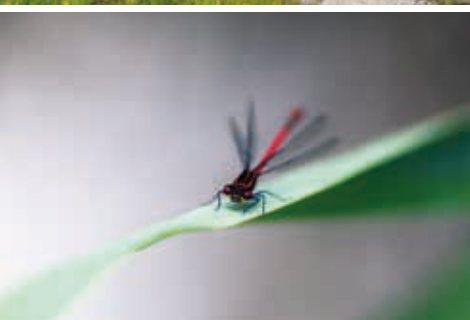


Photo: Vincent Favre

Ci-dessus : un peu de musique lors d'une sortie scolaire de l'école de Sainte-Croix (vers le col de Vassieux). À gauche : Petite nymphe au corps de feu (dans le Diois).



Photo: PNRV

Quand nous parlons de biodiversité, nous voulons dire tout ce qui vit, et active nos cinq sens, depuis les citrouilles dans les jardins aux oiseaux qui annoncent le point du jour en passant par les micro-organismes, invisibles à nos yeux. Tout

est essentiel au cycle de la vie.

Particulièrement riche sur le Vercors, la biodiversité n'est pourtant pas à l'abri des défis liés au réchauffement climatique et à nos décisions de développement. Dans ce numéro, nous mettrons en lumière plusieurs questions liées à la biodiversité et lui dresserons un portrait multi-facettes.

Pour la conserver, nous devons en toute conscience faire des choix pour la préserver, et savoir utiliser les ressources avec sobriété. Préserver une telle richesse permet d'offrir de nombreux services à l'agriculture : les oiseaux éliminent les insectes ravageurs, la biodiversité fertilise les sols, les arbres nous offrent leur ombre, et les haies accueillent les animaux... Quant à notre alimentation, elle est en grande partie directement liée à la pollinisation par les insectes... La végétation favorise une bonne qualité de l'air, la richesse des forêts est primordiale dans la lutte face aux changements climatiques. Les zones humides régulent et épurent l'eau, et sont de véritables puits de carbone.

Savez-vous qu'une espèce a fait l'objet d'une toute première observation sur le Vercors grâce à la démarche de l'Atlas de la biodiversité communale qui se déploie dans 38 communes de notre Parc depuis septembre 2021 ? Il s'agit d'un papillon de nuit – le *Schiffermuelleria grandis* – vu à Beauvoir-en-Royans¹. Ce serait la seconde donnée en Auvergne-Rhône-Alpes, l'autre seule donnée étant dans le Pilat...

La biodiversité est un enjeu majeur dans notre charte. Ainsi, nombreuses sont les actions menées par le Parc, par les communes et les acteurs du territoire pour la préservation de la biodiversité dont l'humanité fait partie et dépend.

Bonne lecture

Jacques Adenot, Président

1. Par notre partenaire Flavia APE.

LE VERCORS n° 83 | Mai 2023

Directeur de la publication : Jacques Adenot

Directeur de la rédaction : Olivier Putot

Rédactrice en chef : Raphaële Bruyère

Iconographe : Sandrine Collavet

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Jeanne Aimé-Sintès, Anne-Laure Biston, Marion Blanchard, Angela Bolis, Adeline Charvet, Corine Lacrampe, Audrey Passaglia, Marie Paturel, Laurent Rivet, Grégory Loucougaray et Coralie Mounet, Françoise de la Librairie *Le temps retrouvé*, et *Terre vivante*

à l'illustration : Marc Perotto

Contributeurs et / ou relecteurs : Nicolas Antoine, Marie-Odile Baudrier, Djamilia Bazoge, Benoît Betton, Chrystelle Caton, Manon Chevalier, Stéphane Fayollat, Emmanuel Jeanjean, Aurélie Gachon, Céline Jeannin, Bertrand Joly, Marie Kouklevsky, Jean-Luc Langlois, Thomas Ledoux, Clarisse Maillot, Florence Niel, Mathieu Rocheblave, Lison Rousseau, Michel Vartanian

Remerciements : Alain Belmont, Grégory Agnello, Carole Desplanque, Luca Melcarne, Olivier Teilhard

Réalisation : Corinne Tourrasse

Photographie de couverture : Nacho Grez

Imprimeur : Notre Dame

PNR du Vercors : Tél. 04 76 94 38 26 – www.parc-du-vercors.fr

Dépôt légal à parution : ISSN 2271-2364

Commission paritaire : 2-123A DEP



À LÉONCEL, UN MARAIS EXCEPTIONNEL

Photo: Pauline Davalano

Cette zone humide est l'une des plus grandes du Vercors. En partie drainée pour le pâturage, elle conserve néanmoins des sols tourbeux et une riche biodiversité.

En bordure occidentale du Vercors, il est une vaste zone humide où l'herbe est toujours verte et les sols gorgés d'eau. Le marais de Léoncel, au sud du village éponyme, s'étend sur 68 hectares au fond d'une charmante vallée, surmontée de versants boisés et de falaises. Le site est rare : « nous sommes dans un massif karstique où l'eau s'infiltre en profondeur et

demeure très peu en surface. Ce marais, avec ses sols tourbeux et un vrai fonctionnement de zone humide, est le seul de cette taille dans le Vercors », explique Bertrand Joly, chargé de mission eau et milieux aquatiques au Parc naturel régional. Le marais de Léoncel est semblable à une cuvette, qui recueille l'eau de pluie ruisselant des versants alentours. En profondeur, le sol, composé de calcaire fin, de sables cimentés, et d'argile est relativement imperméable, piégeant ainsi le précieux liquide. À certains endroits, l'eau de la nappe remonte également pour l'alimenter. Dans ces sols gorgés d'eau et dépourvus d'oxygène se forme la tourbe noire, matière organique fossilisée, formée au fil des siècles par l'accumulation de débris végétaux. Celle-là même qui parfume, en Écosse, le whisky tourbé ! Le marais donne aussi naissance au Léoncel, ruisseau qui se jette plus au Nord dans la Lyonne.

ORCHIDÉES ET LIBELLULES

Ces conditions de vie très humides permettent l'épanouissement d'une flore rare et spécifique, remarquée par les botanistes dès le début du xx^e siècle. Le marais abrite quelque 128 espèces végétales, dont certaines ont la particularité de pouvoir vivre les pieds dans l'eau presque toute l'année. La tourbière est dominée par la Laïche de Davall, une plante aux tiges dressées et coupantes. On y croise aussi des orchidées, comme la belle Orchis de Traunsteiner, des linagrettes, aux graines duveteuses, des Saules rampants, des joncs, des Trèfles d'eau... ou encore des œillets superbes, aux pétales roses finement dentelés. Aux côtés du bas-marais, le plus imbibé d'eau, et des prairies plus ou moins luxuriantes, pousse également un bois de bouleau humide, très rare sur le Vercors. On ne s'étonnera pas de retrouver ici des amphibiens, en particulier la grenouille rousse. Mais le marais de Léoncel est aussi riche en oiseaux : cinquante-cinq



En haut : à 900 mètres d'altitude, ce marais montagnard de 60 hectares occupe le fond de vallée au sud de la célèbre Abbaye et du village de Léoncel. Ci-contre : Œillet superbe.

Photo: PNRV / Mélanie Desormes



Photo : Jean-Michel Faton



Photo : PNRV/Mélanie Desormes



Photo : PNRV/Mélanie Desormes



Photo : Thomas Cugnot

De haut en bas et de gauche à droite : Agrion de mercure ; un marais exploité en pâturage bovin depuis 1956 ; Orchis de Traunsteiner ; Circaète Jean-le-Blanc et Linaigrette.

espèces y ont été répertoriées, dont certaines sont protégées au niveau national, comme la Pie-grièche, le Milan noir, la Bondrée apivore ou le Circaète Jean-le-Blanc. L'Hirondelle rustique ou le Bruant ortolan, espèces menacées à l'échelle nationale, y prospèrent également. Le marais est aussi survolé par trente-deux espèces de papillons et quinze de libellules, dont l'Agrion de Mercure, un odonate¹ bleu vif inscrit sur la liste rouge nationale des espèces menacées. Si la biodiversité est si riche au marais de Léoncel, c'est grâce à sa mosaïque d'habitats ouverts et humides, qui jouxte des

versants forestiers où les grands rapaces, par exemple, peuvent nicher. Le pâturage extensif a aussi permis de maintenir ce milieu dans un état de conservation relativement bon. Même si amphibiens et libellules souffrent de la dégradation de certaines zones par le piétinement des troupeaux.

PRATIQUES AGRICOLES

Car le marais est aussi une zone de pâturage. Il est en grande partie la propriété du GAEC La Grange, qui compte quatre associés et élève 85 vaches laitières en agriculture biologique. Des années 1950 jusqu'aux années 2000, il a été à plusieurs reprises drainé et défriché, pour que les agriculteurs puissent gagner des



Photo : PNRV



Ci-dessus : Populage des marais. Dans la vignette : Cirse. À droite : le sol tourbeux, gorgé d'eau, favorise une végétation particulière de tourbière basse dominée par la Laïche de Davall. Ci-contre : le ruisseau de Léoncel, longé d'une saulaie basse, prend sa source au cœur du marais.



pâturages, des zones de fourrage, et fassent entrer leurs engins. « À l'époque, on était encouragés à drainer au maximum, on avait des aides publiques pour mener ces travaux », explique Robert Bouchet, ancien exploitant du GAEC, aujourd'hui retraité.

ZOOM. DES ZONES HUMIDES TRÈS MENACÉES

En France, la moitié des zones humides ont été détruites au XX^e siècle, et ces milieux sont toujours menacés par l'intensification de l'agriculture, l'urbanisation, l'aménagement des cours d'eau, les pollutions, ou encore le réchauffement climatique. Refuges d'une biodiversité très riche, ces zones offrent pourtant des bénéfices inestimables : elles stockent, régulent et épurent l'eau, et sont des puits de carbone. La France s'est engagée à les préserver, notamment depuis la convention Ramsar signée en 1986.

Néanmoins, si la zone humide s'est lentement dégradée, elle n'est pas morte. « Le cœur du marais fonctionne bien, de la tourbe se forme encore et de nombreuses espèces ont été répertoriées lors des derniers inventaires. Mais sa périphérie s'assèche et s'oxyde. Il y a sans doute eu des pratiques de drainage et de pastoralisme dès le XIX^e siècle, avec les moines de l'Abbaye de Léoncel », explique Florence Niel, chargée de mission Natura 2000 et biodiversité au Parc. À la pression agricole s'ajoutent des étés de plus en plus chauds et secs du fait du changement climatique. Toujours est-il que depuis quelques années, les éleveurs n'entretiennent plus les drains, qui se comblent peu à peu. Les terres ne sont plus labourées, et des arbres poussent le long des ruisseaux. « Ce marais, on a envie de le protéger. Il ne faut pas que les animaux le détruisent trop », ajoute Robert Bouchet.

Le cœur du marais fonctionne bien, de la tourbe se forme encore et de nombreuses espèces ont été répertoriées lors des derniers inventaires. Mais sa périphérie s'assèche et s'oxyde.

PLAN DE GESTION

Étant situé en zone Natura 2000, le site a pu bénéficier d'une Mesure agro-environnementale et climatique, dans le cadre d'un programme mis en place en 2015 par le Parc. Un plan de gestion a été élaboré, composé d'une vaste étude pour mieux connaître cette zone humide, et de diverses préconisations visant à concilier une pratique pastorale durable avec la riche biodiversité du site. Les agriculteurs ont d'ores et déjà respecté

certaines mesures, en échange de compensations financières : ne pas labourer, ne pas ressemer certaines zones pour maintenir des prairies naturelles, faucher ou faire pâturer les vaches plus tard en été...

L'objectif est aussi de restaurer la zone humide et le ruisseau de Léoncel. « Il serait intéressant de retrouver un fonctionnement plus naturel du cours d'eau, en ralentissant et diversifiant son écoulement, précise

Florence Niel. Il faudrait aussi éviter encore plus le piétinement par le troupeau. » Aussi, des travaux seront réalisés dans les mois à venir, grâce aux aides financières de l'Agence de l'eau, du Conseil départemental et du Parc naturel régional du Vercors.

LES LICHENS

Organismes pionniers, les lichens résultent de l'association entre un champignon et une algue. Autonomes, ils colonisent la plupart des substrats stables, indépendamment de l'altitude. Le Vercors est un riche réservoir d'espèces facilement observables.

Des sommets alpins aux branches des arbres tropicaux, des tuiles des vieux bâtiments aux côtes rocheuses balayées par les embruns, les lichens sont capables de coloniser les milieux les plus variés et les plus extrêmes. Ils contribuent à la biodiversité de la planète avec la bagatelle de 20 à 30 000 espèces dans le monde. Leurs teintes souvent vives – du jaune le plus éclatant au rouge le plus sanguin en passant par le vert et le bleu – attirent irrésistiblement le regard, et leurs formes sont aussi éclectiques que des écailles, des croûtes ou des ramifications dressées ou retombantes. Mais quelle est exactement la nature de ce végétal dépourvu de racine, de tige et de feuilles ?

UN ORGANISME SYMBIOTIQUE

« *Un lichen est une symbiose entre plusieurs individus* », explique Grégory Agnello, lichénologue au sein du bureau d'études Evi-nerude. « *On sait qu'un lichen concentre une vingtaine d'organismes, mais deux grands types participent à sa forme et sa couleur : un champignon, qui peut représenter jusqu'à 90% de sa masse, et une algue verte ou bleue, qui est capable de réaliser la photosynthèse.* » Le lichen n'est donc pas un parasite : il est autonome, c'est-à-dire qu'il attend que sa nourriture (sels minéraux, organo-éléments...) lui parvienne, soit grâce à la pluie, soit grâce au vent. Le substrat¹ n'est donc absolument pas une source de nourriture.

« *Le lichen s'enfonce tout au plus d'un millimètre dans l'écorce d'un arbre : contrairement aux idées reçues, il n'étouffe pas et ne fait pas mourir l'espèce sur laquelle il s'installe* », précise Grégory Agnello. Il serait même une formidable banque de graines et de spores car ces dernières sont piégées dans les lichens avant d'être dispersées dans l'environnement, notamment grâce aux insectes qui trouvent refuge eux aussi dans ces organismes capables de s'adapter à une foule d'écosystèmes.

UNE ESPÈCE (PRESQUE) OMNIPRÉSENTE

Tous les milieux, ou presque, peuvent être colonisés par les lichens, quelle que soit l'altitude : roches, troncs d'arbres, vieilles barrières métalliques, panneaux de signalisation

LES CLÉS DE DÉTERMINATION

- Le support sur lequel se trouve l'espèce est pérenne (tronc, rocher, souche...) et non instable ou éphémère (sable, feuilles caduques, neige...).
- Si l'espèce observée est plutôt sèche et rigide, il s'agit d'un lichen. Si elle est souple et verte, il s'agit plutôt d'une mousse. Si elle est en forme de tache et laisse des marques sur la peau lorsqu'on passe le doigt, il s'agit d'une algue.
- Les formes de lichens sont très variées : lanières, buissons, lobes ressemblant à de petites feuilles, croûte, tache...



Lobaria pulmonaria, une espèce de lichen menacée et très connue, peut être observée dans le Vercors.

routière, vieux murs... Cependant, en raison de sa croissance très lente, le lichen a besoin d'un substrat stable dans le temps. « *En montagne, la limite vient moins de l'altitude que du fait que les substrats potentiels ne sont plus accessibles en raison de la neige ou de la glace* », indique Grégory Agnello. Dans le Vercors, non concerné par les neiges éternelles, tous les étages montagnards sont donc conquis par le lichen.

« *Un végétal respire et, lorsqu'il détecte une pollution atmosphérique, il peut fermer ses stomates² pour réduire sa respiration et éviter des dommages. Ses racines sont elles aussi en mesure d'excréter les substances toxiques* », poursuit le lichénologue. « *En revanche, le lichen n'a pas développé de tels mécanismes de défense, ce qui le rend très sensible aux polluants.* » Le lichen est donc un bio-indicateur intéressant pour évaluer la qualité de l'air dans un milieu donné, même si toutes les espèces n'ont pas la même sensibilité à la pollution. « *Deux méthodes sont utilisées pour surveiller la qualité de l'air : soit des relevés de biodiversité permettant d'évaluer le nombre d'espèces présentes sur un site, soit des prélèvements d'espèces ciblées dans lesquelles un dosage des polluants est effectué* », ajoute Grégory Agnello. « *Ce n'est donc pas parce qu'il y a beaucoup de lichen sur les arbres que le site est peu pollué : il faut aussi considérer la diversité des espèces.* » Dans le Vercors, 14 espèces sont considérées comme rares ou d'intérêt patrimonial international, et l'une d'elle, baptisée *Absconditella delutula*, observée à Lans-en-Vercors, est même en danger critique d'extinction.

TROIS GUIDES PÉDAGOGIQUES

Les éditions Belin proposent trois guides pédagogiques illustrés pour identifier et mieux connaître les principales espèces de lichens observables en France. De Juliette Asta, Chantal Van Haluwyn et al. : *Guide des lichens de France : lichens des arbres*, 2022 (réédition) 20,95 € ; *Guide des lichens de France : lichens des roches*, 2016, 22,90 € ; *Guide des lichens de France : lichens des sols*, 19,90 €. ■

1. Ce qui sert de support.

2. Pores, petits orifices de la tige ou des feuilles qui permet aux plantes de respirer et de faire des échanges avec l'atmosphère.

LES ÉCOUGES, MIROIR DE LEUR TEMPS



C'est un vallon d'altitude, enchâssé entre deux lignes de falaises. Au nord-ouest du Parc naturel régional du Vercors, les Écouges constituent une enclave verdoyante d'apparence sauvage. Pourtant, depuis des millénaires, ce territoire vit en interaction permanente avec l'Homme.

En surplomb de la vallée de l'Isère, à cheval sur les communes de La Rivière, Saint-Gervais et Rencurel, s'étendent 918 hectares de forêts, d'alpages et de rochers. Ce vaste vallon, qui s'étage de 800 à 1 600 mètres d'altitude, est sillonné d'une multitude de ruisseaux et cascades, de sentiers et de vestiges d'une occupation humaine ancienne. Propriété du Département de l'Isère depuis 2003 et classé Espace naturel sensible (ENS)¹, les Écouges se révèlent riches d'une faune diversifiée (plus de 37 espèces de mammifères, dont 25 bénéficient d'un statut

Il y a une ingéniosité des habitants, qui ont su tirer profit de conditions défavorables.

de protection et 12 ont une forte valeur patrimoniale) et d'une flore abondante (plus de 500 espèces ont été recensées). La biodiversité remarquable de ce territoire reculé s'explique notamment par la mosaïque d'écosystèmes issue d'une topographie contrastée. Les Écouges se caractérisent non seulement par une opposition de versants, l'un humide et l'autre sec, mais aussi par une succession de serres² et de talwegs³. De plus, l'occupation humaine a créé des milieux ouverts (alpages et prairies de fauche) favorables à la diversité animale et végétale. En 2003, lorsque le Département de l'Isère acquiert ce territoire, Carole Desplanque intervient en tant que naturaliste et écologue⁴. « Ce site est particulièrement intéressant car il met en lumière les interactions entre l'être humain et la nature. Le statut d'ENS des Écouges a permis de financer des fouilles qui ont dévoilé l'histoire des lieux », évoque Carole Desplanque.

1. Pour le compte du Département de l'Isère, Sergio Hernandez-Gomez est le nouveau gestionnaire de l'ENS. Plus d'infos : <https://biodiversite.isere.fr/espace-naturel-sensible-du-domaine-des-ecouges>
 2. Crête étroite de montagne, longue de plusieurs kilomètres.
 3. Un talweg correspond à la ligne formée par les points ayant la plus basse altitude dans une vallée ou dans le lit d'un cours d'eau.
 4. Conservatrice de la Réserve naturelle nationale du Luitel, chargée d'environnement à l'Office national des forêts Isère.



En haut : le hameau du Rivet. Ci-dessus : les fouilles du moulin des Écouges en 2021.

DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES D'UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE

Dès les premières recherches menées sur le site, les vestiges d'une chartreuse ont été découverts. Impulsé par l'ordre carthusien à partir de 1115, un réseau de monastères s'est déployé. Le site des Écouges s'est révélé particulièrement attractif par son isolement, son altitude, ses alpages et ses forêts qui permettaient une vie autarcique. Les bâtiments furent édifés à partir de 1116 et prirent des dimensions assez monumentales (90 mètres de long sur 80 mètres de large). Pour vivre reclus de tout, les moines développèrent des cultures et de



Photo : Bertrand Bœhm



Photo : Nicolas Broy



Photo : PhotosQuers

De haut en bas : l'oratoire du Versoud ; Chevreuil ; jonquilles dans le pré de Fessole.



Photo : André Valéry



Photo : Conservation du patrimoine de l'Isère - Musée Dauphinois



Photo : André Valéry

En haut : entre 1961 et 1966, environ 120 ouvriers (bûcherons, muletiers, câbleurs et manœuvres) exploitaient intensivement la forêt. Les bois étaient descendus au hameau du Rivet à dos de mules, ensuite chargés sur des véhicules.
 Au milieu : charbonniers au début du xx^e siècle.
 En bas : durant cette période, les bûcherons utilisent les premières tronçonneuses, qui pesaient jusqu'à 20 kg.

l'élevage, prélevèrent dans leur environnement les ressources dont ils avaient besoin (eau, bois...). Après 275 ans de présence, les chartreux renoncèrent au site qui ne fut jamais réhabilité, ce qui permit de préserver les traces de leur présence. « Intéressé par les meulrières, j'ai souhaité fouiller les Écouges en 2005 », raconte Alain Belmont, historien missionné par le Département pour explorer le site. « Étant sur un territoire reculé, je voulais savoir si la carrière était différente. Or, elle s'est révélée beaucoup plus grande que prévu ! » Implantée au sommet d'une petite falaise de grès en surplomb du ruisseau des Grandes Routes, la meulière a dû produire 300 à 500 meules, sans doute jusqu'au xv^e siècle. Aujourd'hui

encore, on peut observer de superbes alvéoles taillées dans la roche. « Le nombre de meules produites ici dépasse les seuls besoins locaux. Elles devaient donc être transportées, ce qui implique des voies de communication suffisamment importantes. Les Écouges n'étaient donc pas aussi repliées sur elles-mêmes que nous le pensions », indique Alain Belmont. L'historien a également mis au jour la bagatelle de 200 sites archéologiques, parmi lesquels des murs de soutènement, des ponts médiévaux, une carrière de pierres, une bergerie à Fessoles, un ensemble de bâtiments au Rivet, un moulin, mais aussi une multitude de charbonnières. Les Écouges étaient loin d'être un espace sauvage !

L'EXPLOITATION DE LA FORÊT ET DES PRAIRIES

Errer dans les Écouges, c'est aussi tomber sur de surprenants cercles de terre noircie, témoignages de l'emplacement des charbonnières d'autrefois. Dès l'époque médiévale, des travailleurs vivaient ici dans des conditions particulièrement éprouvantes de Pâques à la Toussaint, abattant des arbres pour les brûler lentement et ainsi produire du combustible.

Photo : Jean-Michel Poux



Les vestiges de la Chartreuse des Écouges.



Photo: Carole Desplanque



Photo: Bertrand Bodin

Dans la vignette : Chevêchette d'Europe.
Ci-dessus : bovins dans l'alpage de Fessole.

VERS UNE PLUS GRANDE PROTECTION

Depuis l'acquisition des Écouges par le Département, le patrimoine naturel et historique du site est valorisé : fouilles, relevés de faune et de flore, études de terrain, sensibilisation du public, visites nature... Une réserve biologique intégrale a également été créée. « *Cet espace n'est pas interdit d'accès, mais les quelques sentiers qui y sont tracés ne sont ni entretenus ni sécurisés* », précise Carole Desplanque. « *L'intervention humaine est extrêmement réduite dans cette zone.* » Si le reste du territoire des Écouges est encore soumis à l'influence humaine, cette réserve constitue un sanctuaire pour la biodiversité et un observatoire privilégié d'une nature laissée en libre évolution. Quant au patrimoine mis au jour par les fouilles archéologiques, il fait l'objet de visites guidées et constitue un véritable musée à ciel ouvert. « *Une certitude se dégage de cet espace : les Écouges ont été intensément exploitées depuis le Moyen-Âge. Nous sommes donc très loin de l'image d'espace vierge que l'on en a souvent* », conclut Alain Belmont. Les Écouges sont un territoire de montagne aux multiples facettes qui, résolument, ne cessent d'évoluer et refléter leur temps.



Ci-dessus : dans la Réserve biologique intégrale des Écouges gérée par l'ONF. Les RBI sont soustraites à la sylviculture, elles constituent de précieux témoins de la forêt en évolution naturelle (libre évolution) notamment dans un contexte de changement climatique et sont des conservatoires de biodiversité.
En bas : la molasse et les calcaires marneux, roches imperméables, favorisent la présence des ruisseaux.

La coupe de bois est elle aussi très ancienne, la forêt des Écouges fournissant du bois pour les villages alentours. La matière servait alors à confectionner des charrues et chariots, mais aussi des bâtiments. Tandis que le charbonnage nécessitait surtout des feuillus, l'exploitation forestière contemporaine, centrée sur le bois d'œuvre, exige surtout des résineux. Au début du xx^e siècle, les feuillus ont ainsi progressivement cédé la place à des

nombreux points d'eau, les Écouges attirent également les bergers depuis des siècles. « *Le pâturage de Feyssoles était surtout utilisé pour les moutons* », indique Carole Desplanque. « *Du fourrage était également produit ici car les animaux restaient parfois toute l'année.* » Aujourd'hui réduits à quelques trouées dans le couvert forestier, les alpages continuent cependant à être fréquentés par des troupeaux de bovins à la belle saison. « *Ils montent d'abord sur la prairie du Rivet, puis ils rejoignent Feyssoles* », précise Alain Belmont.



Photo: Carole Desplanque

plantations artificielles de conifères. Après une période de pause relative en la matière au début du xxi^e siècle, les Écouges font de nouveau l'objet d'une exploitation depuis quelques années. Grâce à sa topographie douce, à des prairies généreuses et à la présence de

SUIVEZ LA TRACE !

L'association La Trace, créée en 1985, gère notamment le gîte des Écouges, installé aux Molières à 1 000 mètres d'altitude et récemment restauré aux normes HQE (Haute qualité environnementale). Le bâtiment de 40 lits est uniquement accessible à pied après une marche facile d'une trentaine de minutes. La Trace organise toute l'année des séjours pour les familles et les enfants autour de thématiques très variées : découverte naturaliste, camp trappeur, sport nature, découverte de la vie de berger... L'association a développé sur le site de nombreuses activités et outils pédagogiques : des cabanes d'affût pour observer la faune sauvage, un camp indien composé de 5 tipis, un camp trappeur avec des cabanes en bois, une mare aménagée pour découvrir l'univers aquatique stagnant, une ferme avec étable, basse-cour et fromagerie, un jardin potager ou encore un four à pain. Des installations favorables à la biodiversité ont été créées (mangeoires, nichoirs, hôtels à insectes). Une offre nature complète pour une immersion totale dans un environnement préservé!

PLUS D'INFOS : www.latrace.net

LAURENCE DAMEVIN, À L'ÉCOLE COMME À LA SCÈNE

Elle enseigne à l'école primaire de Saint-Nizier-du-Moucherotte depuis onze ans. Avant cela, elle avait passé vingt-trois ans dans une classe unique, à Saint-Sulpice-des-Rivoires. Une vocation ? Peut-être pas, mais un rôle sur mesure pour cette passionnée des arts du spectacle.

Ses yeux sont deux grands lacs gris, aux eaux apparemment calmes, mais qui bouillonnent. Ça vit, c'est riche et dense là-dessous... Elle est étonnée. *« Pourquoi écrire un portrait sur moi ? Je ne fais rien d'extraordinaire. »* Laurence Damevin est professeure des écoles et c'est déjà en soi extraordinaire. Mais il se trouve que Laurence – très vite, on a envie de ne garder que son prénom et de la tutoyer – emmène chaque année ses élèves sur la scène du théâtre, grâce à des pièces qu'elle écrit. Alors, forcément, on a envie d'en savoir plus.

SUR LES PLANCHES

C'est une enfant des montagnes, née à Chamonix. *« Mon père était secouriste au PGHM. Il a eu un grave accident quand j'avais quatre ans. Il est tombé dans une crevasse. Il a fait un an et demi d'hôpital, deux mois de comas et a gardé d'importantes séquelles. Aujourd'hui, il a 87 ans. »* Si elle a beaucoup fait de ski de fond petite, elle préfère depuis toujours la musique, la danse, le théâtre. Elle a étudié la philosophie et suivi une formation de documentaliste avant de passer le concours d'institutrice : *« Je ne voulais pas empêtrer mes parents avec des études longues. Je me sentais bien avec les enfants, alors quand j'ai eu le concours, je ne me suis plus posé de questions. »*

Les eaux calmes des deux lacs gris se troublent un peu ; on sent un léger regret de ne pas avoir tenté la vie de



Photo : DR

en soi, partage... les enfants retirent beaucoup de cette expérience. *« Cela aide aussi à comprendre ce que l'on peut faire d'un texte écrit en le faisant vivre. »*

INSTIT, UN RÔLE QUI PERMET D'AGIR À SON ÉCHELLE

Comme au théâtre, Laurence accorde beaucoup d'importance au « décor ». Elle ressent le besoin d'être ancrée dans le territoire. *« J'essaie toujours d'avoir un projet nature, d'autant plus qu'on est dans un Parc. On est en train de créer un sentier botanique par exemple. On a travaillé aussi sur les espèces de la mare, maintenant on essaie de déterminer comment sauver cette mare... »*

Au-delà du lieu, Laurence a besoin de tisser un lien fort avec le passé, les anciens, le patrimoine. *« À Saint-Nizier, forcément, il y a la Résistance... L'an dernier, le spectacle était lié aux commémorations. Les enfants ont préparé des textes sur le thème de ce qui leur manquerait le plus s'ils étaient privés de liberté. Ils ont écrit des textes tout simples, mais très riches, qu'ils ont lus sur la place. Cette année, on va essayer de jouer Le Procès du loup¹ devant les anciens du village. »*

Enfant des montagnes, elle est. Enfant des montagnes, elle reste : *« J'ai passé beaucoup de temps dans un chalet d'alpage avec ma grand-mère qui ramassait des plantes. On préparait des tisanes. J'en ai gardé une passion pour la botanique. Quand on est capable de nommer ce que l'on observe dans la nature, ces choses existent et le regard change. C'est important de le transmettre aux enfants dès leur plus jeune âge. »*

Alors, quand on lui demande ce qu'elle imagine pour demain, ça clapote sur les eaux des deux lacs gris : *« Continuer la musique, faire des stages de botanique et en tout cas, vivre en montagne. »*

saltimbanque. Mais cela ne dure pas, parce que quand elle est dans sa classe, avec ses élèves, c'est un peu comme si elle montait sur les planches. *« Pour enseigner, il faut théâtraliser et parfois jouer un rôle, faire varier sa voix. »* Laurence, qui vit sa passion au sein d'une petite troupe du Nord Isère, les Têtes à Couac, la partage avec sa classe en montant chaque année un projet artistique. *« Ça me prend du temps et c'est compliqué, mais je ne trouve jamais de pièce adaptée à mes élèves, qui permette à chacun d'avoir un rôle qui lui convient. Pour qu'il y ait une vraie histoire, il faut créer. Alors, j'écris. C'est plus compliqué pour moi aujourd'hui, car les préparations, les corrections me prennent plus de temps, je fatigue. Du coup, j'adapte certains de mes textes. »* Mémorisation, confiance

1. Le Procès du Loup, Zarko Petan, Magnard, 2006, 80 p., 5,40 €

VIGIES DE LA BIODIVERSITÉ

Les associations de protection de la nature et de l'environnement, peuplées de passionnés et de spécialistes de la faune et de la flore, effectuent un travail essentiel pour la préservation de la biodiversité. Pour bien la protéger, il faut bien la connaître et sensibiliser le plus grand nombre. Quelques exemples d'associations impliquées dans l'Atlas de la biodiversité communale.¹



Photo: LPO AURA



Photo: Saint-Paul de Varcès Nature

Saint-Paul-de-Varces Nature

Basée au pied du col de l'Arc, l'association compte une quarantaine de membres sur la commune de Saint-Paul-de-Varces. Elle s'active depuis plus de 20 ans à développer la connaissance et à préserver la biodiversité locale. Depuis sa naissance, ses membres Saint-Pognards s'engagent sur de nombreux projets avec toujours en tête ce rôle de vigie locale de la faune et de la flore. Leur projet original ? L'installation, le suivi et l'entretien de nichoirs à Chouettes chevêches. En 2022, 6 couples ont niché. L'association a également créé en 2005, et restauré en 2019, une mare pédagogique à côté de l'école. Des sorties avec les élèves de primaire au gré des saisons s'organisent, encadrées par des bénévoles. La commune est riche d'écosystèmes rares et emblématiques comme ses prairies sèches où de nombreuses espèces d'orchidées sauvages s'épanouissent. En levant les yeux, ses falaises, contreforts du Vercors, accueillent Aigles royaux, Faucons pèlerins, Bouquetins des Alpes, Chamois... À l'entrée de la commune en contre-bas de la voie rapide, une zone de lagunage² où viennent pondre plusieurs espèces d'amphibiens vient d'être équipée d'un « crapauduc » pour éviter l'écrasement par les voitures lors de la période de migration pré-nuptiale. Ce crapauduc, financé par la Métropole, a été décidé suite à plus de 10 années de comptages des amphibiens par les membres de l'association. Cette dernière accueille tout le monde et compte bien lancer de nouveaux projets.

PLUS D'INFOS : <http://spdvnature.free.fr>

LPO : 111 ans de service !

La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) constitue l'une des plus importantes associations de protection de la nature de France avec 66 000 membres. En Isère, elle en compte 2 300 avec une équipe de 12 salariés. Sa vocation est à la fois d'étudier et de protéger tous les vertébrés, pas seulement les oiseaux ! Association naturaliste, elle a également pour mission de faire découvrir la faune sauvage en organisant des sorties, des conférences et des formations pour un large public. Autre activité importante, la restauration de milieux naturels : des équipes bénévoles s'affairent à recréer des mares, planter des arbres ou vergers, fabriquer des nichoirs ou des gîtes à chauve-souris. Sur les contreforts du Vercors, de Lus-la-Croix-haute à Sassenage, dix mares ont ainsi été créées ces deux dernières années, une activité en lien avec les Refuges LPO de biodiversité (particuliers, mairies ou entreprises). Quant aux études et inventaires naturalistes, ils sont portés par les salariés et les bénévoles à la demande des collectivités locales, des Parcs naturels ou dans le cadre d'actions nationales et internationales. Par exemple, le suivi annuel des populations de chauve-souris dans les grottes de Bournillon et de Gournier ou dans les gorges du Nan est assuré par la LPO. Bonne nouvelle, ces populations se portent plutôt bien sur ces territoires ! La Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors a également fait l'objet d'inventaires de sa faune et de ses insectes en partenariat avec Flavia APE, association spécialisée dans les papillons.

PLUS D'INFOS : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/>



Photo: Christian Prévost LPO AURA

1. Lire page 22-24 : sur l'Atlas de la biodiversité communale. D'autres associations naturalistes, pages 32-33.
2. Le lagunage est un procédé d'épuration exposant les eaux usées à la lumière du soleil de façon à ce que des micro-algues se développent et dégagent l'oxygène permettant aux bactéries de dégrader les polluants.
3. L'Écaille jaune ou Écaille des Grisons (Arctia flavia)
4. APE : association pour les papillons et leur étude.
5. www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/
6. *Sympetrum* est un genre dans la famille des libellules.

Flavia APE, la passion des papillons

Flavia est à la fois le nom d'une espèce de papillon endémique³, ultra localisée de haute montagne et celle d'une association créée en 1998 sous l'impulsion du Département de l'Isère, Flavia APE⁴. Elle vise à comptabiliser et protéger les papillons dans leurs écosystèmes. Flavia APE compte 2 salariés et 10 membres actifs. Elle offre à de nombreux passionnés un

espace de ressources, le partage de connaissances et un soutien technique. Environ 1 150 espèces de papillons ont été recensées sur le Parc du Vercors soit 20% des lépidoptères (ou papillons) de France. On estime raisonnablement qu'il y a au moins 400 à 600 espèces supplémentaires à découvrir sur ce territoire. Parmi les plus petites – qui font généralement moins de 10 mm d'envergure – on peut citer *Schiffermuelleria grandis* découverte en 2021 dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité communale : une espèce inconnue en Isère et dans la Drôme. Plusieurs autres espèces rares et très localisées en France vivent sur le Parc du Vercors comme le Gnophos helvète, l'Orgyie sélénitique ou l'Eupithécie discutée. Flavia APE est également l'animateur du pôle invertébrés de l'Observatoire régional de la biodiversité (ORB)⁵ et s'investit dans les études d'impact du réchauffement climatique sur les espèces et leur génétique.

PLUS D'INFOS : www.flavia-ape.fr



Photo PNRV



Photo: PNRV/Christelle Caton

Groupe Sympetrum, experts en libellules

L'association Sympetrum⁶ qui fêtera bientôt ses 40 ans se vit comme un groupe d'experts qui travaille ensemble pour l'étude et la protection des libellules. Son champ d'action ? Le territoire de l'ancienne région Rhône-Alpes. Habitée aux superlatifs, Sympetrum est la plus grande association de France (200 membres) dans son domaine. Elle a constitué la plus large base de données d'observations de libellules de France soit plus de 500 000 données répertoriées depuis un demi-siècle. Si l'association a déjà prospecté l'ensemble des communes du Vercors, elle poursuit inlassablement ses inventaires ciblés sur le terrain comme cet été entre la Chapelle-en-Vercors et Vassieux-en-Vercors. Pendant 3 jours, ses équipes ont passé au

peigne fin toutes les mares et ruisseaux, lieux de vies des Odonates (ordre des libellules et demoiselles), situés sur ces communes très perturbées par la sécheresse. La protection des zones humides menacées par le changement climatique, l'assèchement ou le pompage pour l'agriculture constituent des menaces directes pour ces insectes inféodés aux zones humides. Des actions concertées avec la LPO sont en cours sur ces communes pour restaurer ces mares de montagne fragiles en allant à la rencontre de leurs propriétaires privés ou du Département. Cette action est soutenue par la fondation grenobloise Alpes Sauvages. La plus emblématique des espèces de libellules d'altitude, l'Aeschna des joncs, est présente à Vassieux et sur le plateau d'Ambel où se situent le plus grand nombre de mares du Vercors. Les tufières, autre habitat remarquable, est particulièrement suivi par l'association. Ces cascades pétrifiantes dont l'eau est extrêmement pure avec ses concrétions calcaires et mousses accueillent une grande libellule, la Cordulie annelée à deux dents, qui est son unique lieu de vie. Sympetrum mène une étude sur les tufières de Combe Laval, Choranche et de Saint-Martin-de-Clelles en partenariat avec le Parc du Vercors.

PLUS D'INFOS : <http://sympetrum.fr>

LES INSECTES : 80% DU RÈGNE ANIMAL !

La famille des insectes représente plus de 80% du règne animal (hors bactéries). En France, nous comptons 46 000 espèces d'insectes dont 5 600 de papillons pour 50 000 espèces animales !



Photo: Jean-Michel Faton groupe Sympetrum



Photo: Jean-Michel Faton groupe Sympetrum



UNE AGRICULTURE ALLIÉE AU VIVANT

Photo: PNRV/Jean Andrieux

Prairies fleuries, plantation de haies, pâturages buissonnants... Dans le Parc, nombre d'agriculteurs invitent la vie sauvage au cœur de leur exploitation, pour réconcilier production et biodiversité.

Si l'agriculture intensive est considérée comme l'une des principales causes d'extinction de la biodiversité dans le monde, certaines pratiques agricoles se révèlent, *a contrario*, de véritables alliées du monde vivant. Offrant des conditions propices à l'épanouissement des espèces sauvages, elles bénéficient, en retour, de nombreux services : prédation des insectes ravageurs, pollinisation, fertilisation des sols... Dans le Vercors, nombreux sont les agriculteurs qui renouent au quotidien avec ces dynamiques naturelles.

En 2014, le Parc du Vercors a porté un Projet agro-environnemental et climatique, assorti de nombreuses mesures. Fauches tardives, prairies fleuries, plan de gestion pastorale. L'idée est de maintenir ou de renforcer des pratiques

agricoles favorables à l'environnement, en contrepartie d'une compensation financière. Une centaine d'exploitations se sont engagées dans le premier volet de ce programme (2015-2022), qui sera reconduit en 2023 pour 5 ans.

Dans cette perspective, les prairies naturelles, non semées et non labourées, ont une importance de premier plan. Certaines d'entre-elles atteignent une grande diversité floristique : ce sont les « prairies fleuries ». Il n'y a pas de recette toute faite pour obtenir ces prairies de grande qualité, ce sont les pratiques, les usages et la connaissance du milieu qui prévalent. Globalement, elles résultent de pratiques extensives : notamment une fauche ou un pâturage tardifs, qui laissent le temps aux plantes de fleurir et de se ressemer.

PRAIRIES FLEURIES ET PÂTURAGES

Encouragées par la marque Valeurs Parc, les prairies fleuries sont aussi mises en valeur par un concours dédié (cf. l'encadré). Depuis son lancement en 2010 dans le Parc du Vercors, 95 agriculteurs y ont participé localement – et dix d'entre eux ont gagné des premiers prix à l'échelon national au Concours général agricole de Paris (5 ont eu un 1^{er} prix, 3 un 2^e prix et 2 un 3^e prix). Depuis 2018, les adhérents du Syndicat interprofessionnel du bleu du Vercors-Sassenage y prennent part également – aujourd'hui, deux-tiers de leurs parcelles en herbe sont en prairies naturelles.

Narcisses, sauges, centaurées, orchidées... Certaines prairies fleuries abritent plus de soixante espèces florales ! « *Les agriculteurs prennent ainsi conscience de leur richesse* », souligne Jean-Luc Langlois, chargé de mission agriculture durable au Parc.

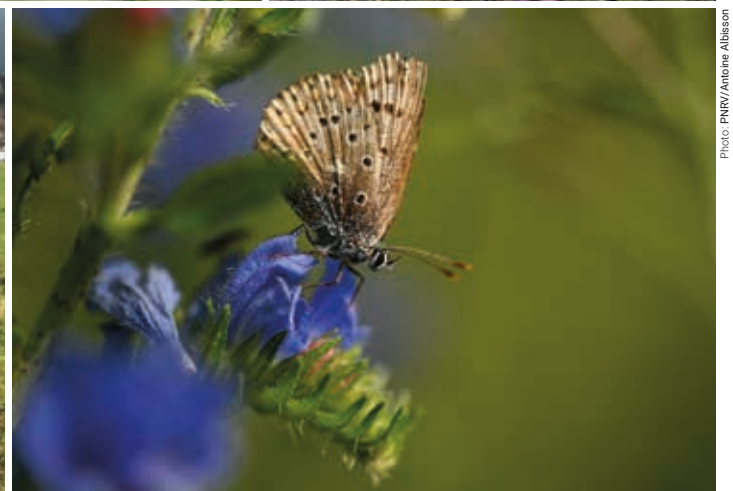


Photo: PNRV/Jean-Luc Langlois

VICTOIRE DU VERCORS AUX « PRAIRIES FLEURIES » !

Cette année encore, deux agriculteurs du Vercors ont gagné au Concours des pratiques agro-écologiques – prairies et parcours (dit des « prairies fleuries ») lors du Salon international de l'agriculture : le 1^{er} prix pour la ferme de la Cime du Mas de la Chapelle-en-Vercors dans la catégorie « prairies pâturées » et le 2nd pour la bergerie de la Rouye de Bouvante dans la catégorie « prairies de fauche ». Ils ont été récompensés lors du Salon international de l'agriculture à Paris, le 3 mars dernier. Bravo à eux pour le travail qu'ils mènent dans leur exploitation ! Ce concours récompense les exploitations agricoles dont la parcelle présente le meilleur équilibre agro-écologique. ■

PLUS D'INFOS : <https://youtu.be/eFMEwJusIh8>



Page de gauche en haut : Tarier des prés. Ci-dessus de haut en bas et de gauche à droite : prairie fleurie, fauchée tardivement, elle laisse le temps aux plantes de boucler leur cycle de vie (fleurs, graines) ; une haie ; opération « plantons des haies », ici à la ferme Les Reines des Prés à Méaudre avec des habitants et une classe de l'école primaire ; Azuré commun.

En effet, ces prairies naturelles offrent le gîte et le couvert à de multiples pollinisateurs et autres insectes, oiseaux, reptiles, amphibiens... Mais elles ont aussi un intérêt agronomique. Grâce à leur diversité, les plantes ne mûrissent pas toutes en même temps : la période où elles peuvent être fauchées ou pâturées est donc plus étendue, offrant plus de souplesse à l'exploitant. Elles résistent mieux aux sécheresses. Et prodiguent, à moindre coût, un fourrage de qualité, avec des propriétés anti-parasitaires et gustatives intéressantes. Quant aux alpages, qui façonnent les paysages et la biodiversité associée, ils sont également concernés par certaines Mesures agro-environnementales. Un exemple : « certains secteurs sont pâturés plus tard pour ne pas déranger les Tétralyx, espèce emblématique du Vercors, au moment critique de la nidification », relate Manon Chevalier, chargée de mission Natura 2000 et biodiversité. À plus basse altitude, il s'agit aussi de préserver les

zones humides du piétinement des troupeaux, ou encore, de mener les bêtes dans des milieux plus hétérogènes, où cohabitent végétation herbacée et arbustes. En plus d'optimiser toutes les parcelles, cela permet de maintenir ces milieux ouverts, au bénéfice de certaines espèces menacées comme le Tarier des prés ou l'Azuré du serpolet.

LE RETOUR DES HAIES ET DE L'ARBRE

Autre volet majeur pour accroître la biodiversité dans les exploitations : les haies. Après des décennies de destruction des haies bocagères – 70 % d'entre elles ont disparu depuis 1950 –, l'heure est aujourd'hui à la replantation. Au niveau national, le ministère de l'agriculture a lancé un programme France relance de 50 millions d'euros, visant à planter 7 000 km de haies dans les parcelles agricoles. Le Parc du Vercors a répondu présent, et quatorze agriculteurs en ont déjà bénéficié sur le

ZOOM. LA TULIPE SAUVAGE, BIJOU DES MOISSONS

La Tulipe sauvage est une espèce en forte régression à l'échelle nationale. Le Diois compte une de ses plus belles populations en France, avec près de 900 000 individus inventoriés. L'élégante fleur messicole¹ affectionne les milieux agricoles : vignes, vergers, lavandes, luzernes, céréales... sa présence est directement inféodée aux pratiques culturales des agriculteurs. Face à un nombre croissant de demande de dérogation pour destruction de cette espèce protégée, un Plan de gestion a été lancé en 2010 sur la commune de Die, animé par le Parc : état des lieux, mesures réglementaires pour limiter et compenser la destruction des bulbes, suivi des populations... En 2022, ce plan a été réactualisé et élargi à neuf communes supplémentaires du Diois.

1. Messicole, étymologiquement les plantes « habitant les moissons », sont des espèces vivaces inféodées au milieu cultivé entretenu selon certaines pratiques extensives.

Photo: Grégory Loucouareay



Photo: PNRV/Myriam Mostaid



Photo: PNRV

De gauche à droite : prairies naturelles du Gaec des Rapilles ; Thècle des nerpruns ; Tulipe sylvestre dans le Diois, emblème du Parc du Vercors, à ne pas confondre avec la Tulipe australe ; dans le cadre du projet « Clairette de Die et biodiversité en Gervanne », 800 nichoirs à mésanges et chauves-souris ont été installés et des haies et arbres isolés plantés.

territoire. C'est le cas de la Ferme de la Reine des prés, qui élève poules et bovins à Méandre : plus de 150 arbres et arbustes d'essences locales y ont été plantés en 2022. « On souhaitait proposer de l'ombre aux animaux, mais aussi dynamiser des grandes parcelles assez pauvres en vie, pour remettre la nature au cœur de notre système ! », explique Aurélie Blanc, co-gérante de la ferme. « Avec le changement climatique, les agriculteurs voient l'arbre et les haies d'un autre œil », confirme Jean-Luc Langlois. Celles-ci protègent du soleil et du vent

qui assèche, améliorent l'infiltration de l'eau, luttent contre l'érosion des sols... Certaines haies et arbres peuvent aussi apporter un fourrage complémentaire aux animaux. Enfin, ils abritent des auxiliaires des cultures : pollinisateurs, et prédateurs des ravageurs. C'est ce dernier service écosystémique qui a motivé le syndicat de la Clairette de Die, à l'initiative, avec le Parc du Vercors, du projet Clairette et biodiversité. Lancé en 2019 sur une zone Natura 2000 de la vallée de la Gervanne, celui-ci a permis d'équiper 40 hectares de vignes de

quelque 800 nichoirs à oiseaux et à chauves-souris, ainsi que la plantation de 400 mètres de haies et des arbres isolés. Le pari : que ces petits prédateurs régulent les parasites de la vigne comme le ver de la grappe ou les cicadelles. « Nos vignes sont en pleine forme, mais on veut maximiser nos chances de ne pas avoir à traiter un jour, si une nouvelle maladie arrive, anticipe le vigneron Fabien Lombard, président du syndicat de la Clairette de Die. La biodiversité participe à la résilience de notre vignoble face au changement climatique. »

Photo: PNRV/Raphaële Bruyère



ZOOM. UNE BIODIVERSITÉ DOMESTIQUÉE

La diversité des variétés cultivées s'est largement érodée au xx^e siècle, du fait de l'intensification agricole. Quelques variétés à haut rendement ont pris la place de la multiplicité des variétés locales. Pour enrayer cette érosion, le Parc du Vercors a entamé en 2022 un grand inventaire du patrimoine végétal local², afin de retrouver des fruits, légumes, céréales, plantes fourragères ou aromatiques, originaires du massif ou acclimatées depuis longtemps à ce territoire. Parmi les trouvailles : la tomate Rose de Bouvante, ou la Lozeronne, une noix de Gigors-et-Lozeron. « C'est une enquête à grande échelle, à la croisée de la bibliographie, de la mémoire des habitants et de la génétique », explique Aurélie Gachon, chargée de mission valorisation des produits agricoles. Au-delà de leur conservation, l'objectif est de remettre en culture des variétés, certes moins productives, mais naturellement résistantes aux maladies, aux sécheresses... Bref, « des variétés qui peuvent répondre aux besoins de demain », note Mme Gachon. Par ailleurs, l'appauvrissement de la biodiversité domestique n'a pas épargné l'élevage. Dans le Vercors, trois races incarnent ce patrimoine unique et menacé. Le cheval du Vercors de Barraquand, petit cheval résistant au climat montagnard, polyvalent, désormais très employé pour le tourisme équestre. La Villarde, ou Villard-de-Lans, une race bovine sauvée de l'extinction, qui renaît aujourd'hui grâce à la production laitière, et notamment à l'AOP bleu du Vercors-Sassenage. Et enfin, la poule grise du Vercors, une volaille rustique, au joli plumage noir et blanc et à la chair « de gibier » savoureuse.



Photo: M7 Real

2. Pour contribuer : vegetal.local@pnr-vercors.fr – Plus d'infos : www.parc-du-vercors.fr/raceslocales

LIBRE ÉVOLUTION : LE RETOUR AUX SOURCES ?

Parce que l'homme a trop longtemps pensé qu'il devait domestiquer la nature, il est aujourd'hui temps de laisser la nature retrouver son état originel... ou presque. Mais jusqu'où doit-on intervenir dans ce « laisser-faire » ? Nous avons demandé à deux spécialistes de s'exprimer sur un sujet aussi technique que philosophique.

Bénédicte Mazeron est responsable de l'unité territoriale Vercors-Diois au sein de l'Office national des forêts.

Gilbert Cochet est professeur agrégé de sciences naturelles, attaché au Muséum national d'histoire naturelle, président du Conseil scientifique de la Réserve naturelle des Gorges de l'Ardèche.¹

Quelle est votre définition de la libre évolution, et comment la pratiquez-vous dans votre association/institution ?

Bénédicte Mazeron : C'est un statut qui acte la non-intervention humaine dans le temps : pas d'exploitation forestière, pas de travaux, pas de chasse. Ce qui est vraiment important, c'est que l'état de ces parcelles soit notifié au ministère, sur du très long terme. Dans le Vercors, on a une réserve biologique intégrale qui fait 2 160 hectares et qui est en libre évolution totale. **Gilbert Cochet** : La libre évolution, c'est donner libre cours à la nature, c'est-à-dire qu'on reste présent, on surveille, mais on la laisse s'exprimer le plus possible avec toutes ses composantes. Cela peut paraître paradoxal, mais la réintroduction d'une espèce en fait partie. Quand on réintroduit une espèce, elle va retrouver sa place, sa fonction dans le milieu naturel.

Quelles sont les conditions de réussite ou d'acceptation de ce type d'expérience sur le territoire ?

B. M. : Une forêt en libre évolution, c'est un peu l'hôpital de campagne du massif forestier dans son ensemble. La régénération et la sénescence qui s'opèrent irriguent les massifs voisins par une biodiversité sans égale, tout en étant un fabuleux laboratoire à ciel ouvert. Il faut expliquer que l'on a besoin de ces espaces. L'acceptation passe aussi par le fait de laisser des espaces proches plus libres aux activités humaines, récréatifs, de travail.

G. C. : Il faut remettre les choses à leur place. Les zones protégées en France représentent selon moi moins de 1 % du territoire. Il faut expliquer l'intérêt de ces zones protégées pour que cela soit compris. Et ce, d'autant qu'en France, ces zones ne sont pas fermées, des sentiers permettent de les traverser. Le Parc naturel régional a une dimension particulièrement intéressante qui permet une cohabitation entre l'homme et la nature. C'est vers cela qu'il faut tendre.

¹ Il est l'auteur de plusieurs livres, et notamment Ré-ensauvageons la France, avec Stéphane Durand, Actes Sud, 2018 et L'Europe réensauvagée, avec Béatrice Kremer-Cochet, Actes Sud, 2020.



Laisser faire versus gérer, quels avantages de la libre évolution pour la biodiversité ?

B. M. : La forêt mixte en Europe a 130 millions d'années, les humains en Europe n'ont, eux, que 45 000 ans. La forêt n'a pas besoin de nous, l'inverse n'est pas vrai. On sait aujourd'hui qu'un quart de la biodiversité est contenu dans les sols, avec 75 % de la biomasse. Les sols forestiers en libre évolution sont extrêmement riches. Dans les forêts gérées, on coupe certains bois avant qu'ils ne meurent, du coup tous les bois n'ont pas le temps d'atteindre un stade mature, source de richesse pour la biodiversité. J'y vois un autre intérêt, plus philosophique, de lâcher prise. L'homme retrouve une place plus équilibrée, en tant que mammifère dans son écosystème.

Enfin, on assiste à l'émergence de nouvelles sélections animales et végétales, avec des logiques d'adaptation sélective et évolutive particulièrement intéressantes dans le cadre du réchauffement climatique. Et puis, la forêt française est très jeune : à 80 %, elle a moins de cent ans. La mettre en libre évolution, c'est faire un stock de carbone de manière immédiate et extrêmement efficace !

G. C. : Les Parcs nationaux connaissent des résultats inespérés en matière de biodiversité. Par exemple le Parc national de la Vanoise a permis d'augmenter la présence du chamois jusqu'à atteindre une densité de 6 000 individus pour 60 000 hectares, soit 10 chamois pour 100 hectares. On ne savait pas que le chamois pouvait avoir une telle densité ! Ce n'est pas du tout de la mise sous cloche, au contraire, il va y avoir multiplication de niches écologiques, des liens vont se créer... C'est le grand spectacle de la nature.

Ce n'est pas à nous de choisir, c'est à la nature de développer ou non la richesse de la biodiversité. Cela n'empêche pas les coups de pouce, comme la réintroduction d'espèces. À ce titre, le Parc du Vercors est un modèle, avec la réintroduction réussie de Marmottes, Bouquetins, Vautours fauves, Gypaètes barbus... Et les retombées économiques sont là.

AUJOURD'HUI AVEC...

RAPHAËL MOCELLIN

Vice-président en charge des relations avec la Région Auvergne Rhône-Alpes

LA RÉGION AGIT POUR LA BIODIVERSITÉ ET AMÉLIORER LE CADRE DE VIE DES HABITANTS

Compétence historique des Régions, les Parcs naturels régionaux (PNR) sont des territoires reconnus pour leur forte valeur patrimoniale et paysagère, mais aussi pour leur fragilité, leur capacité à concilier activités humaines, développement territorial, protection et valorisation de leurs patrimoines naturels et culturels. Avec les PNR, la Région Auvergne-Rhône-Alpes s'affirme encore un peu plus dans son rôle de collectivité au service de l'aménagement du territoire et de son développement. À la fois points d'ancrage et acteurs incontournables, les PNR donnent un réel sens moderne à notre ruralité et constituent désormais des espaces d'attractivité reconnus, que ce soit en termes de tourisme, d'économie de proximité, d'agriculture et de loisirs. Depuis plus de 50 ans, ils œuvrent au développement de nos territoires en s'appuyant de façon équilibrée sur trois



Photo: DR

piliers : le social, l'environnement et l'économie. Un Parc naturel régional est en effet un territoire où l'on développe des projets d'aménagement respectueux de l'environnement, adaptés aux habitants et garants de la préservation de la biodiversité.

Avec 10 PNR répartis sur notre territoire¹, Auvergne-Rhône-Alpes est la 1ère région de France par son nombre ; autant d'opportunités et de leviers d'intervention pour améliorer le cadre et la qualité de vie de nos habitants vivant dans des secteurs très ruraux.

Depuis 2016, avec Laurent Wauquiez, la priorité est donnée aux investissements afin d'agir réellement et concrètement pour le développement de nos territoires. Aussi, nous avons engagé une refonte ambitieuse de notre politique en faveur des PNR en triplant le budget d'investissement et en stabilisant l'enveloppe globale annuelle à 12 millions d'euros. C'est sans précédent.

Le développement durable, la biodiversité, la défense des paysages, la conservation du patrimoine naturel, les circuits courts, la transition énergétique, sont autant de préoccupations auxquelles la Région est très attentive et qui guident notre engagement au service de nos Parcs naturels régionaux.

MULTI-USAGE ET PROTECTION DES TROUPEAUX, POUR UN « RÉCIT COMMUN »

Pour agir face à la présence du loup, des mesures de protection ont été mises en place dont des chiens de protection des troupeaux qui ont engendré des situations de tension et des crispations avec les usagers (activités touristiques et population locale). Un groupe de travail multi-acteurs (rassemblant des profils très différents : agriculteurs et professionnels du pastoralisme, agents territoriaux, naturalistes, chasseurs, gestionnaires d'espaces naturels, professionnels du tourisme...) a ainsi été mis en place par le Parc naturel régional du Vercors pour échanger sur cette question de manière la plus constructive possible. La Plateforme de l'UE sur la coexistence entre les personnes et les grands carnivores s'est alors rapprochée du Parc du Vercors pour proposer un appui de médiation locale. De septembre 2020 à juillet 2022, accompagné d'une médiatrice, ce groupe a relevé le défi d'élaborer un « récit commun », le fruit d'une collaboration territoriale inédite.

TOUTES LES INFOS : www.parc-du-vercors.fr/loup_territoire

LE SYLVOTROPHÉE 2023

Après une 1^{re} édition très réussie en 2022, le Parc naturel régional du Vercors lance un nouveau Sylvotrophée. Ce concours récompense des pratiques multifonctionnelles de gestion forestière qui répondent aux enjeux économiques, écologiques et sociaux. Un jury composé de spécialistes sera chargé de visiter et noter les parcelles candidates selon ces critères. Le thème choisi est encore une fois « la futaie irrégulière de montagne » et le périmètre géographique correspond cette année au plateau Isérois, soit les communes de la Communauté de commune du massif du Vercors. Le concours est ouvert aux propriétaires de forêts publiques et privées.

PLUS D'INFOS : www.parc-du-vercors.fr/foret

1. Monts d'Ardèche, Massif des Bauges, Haut-Jura, Livradois-Forez, Chartreuse, Vercors, Pilat, Baronnies Provençales, Volcans d'Auvergne et Aubrac, soit plus de 20 % du territoire régional, plus de 30 % des zones rurales, rassemblant près de 844 communes.



Photo : PNRV/Jean Andrieux

LES ENJEUX DU RÉENSAUVAGEMENT POUR LES TERRITOIRES

Coralie Mounet¹ et Grégory Loucougaray, membres du conseil scientifique du Parc du Vercors depuis de nombreuses années, développent des projets de recherche sur le territoire sur les questions des relations humains-nature et sur la biodiversité. Ils partagent ici quelques-unes de leurs réflexions notamment issues d'un séminaire inter-conseils scientifiques sur le réensauvagement et ses enjeux².

Le concept de réensauvagement, né il y a une vingtaine d'années aux États-Unis sous le terme de *rewilding* désignait la réimplantation de populations d'animaux sauvages, souvent disparues depuis longtemps. Aujourd'hui, il correspond plus largement à un questionnement social sur les relations humains-nature : les enjeux d'érosion de la biodiversité ; l'importance des services environnementaux pour les sociétés ou encore le besoin de se reconnecter au vivant. En Europe et en France, essentiellement dans le cadre de démarches associatives, des actions de réensauvagement se déploient par exemple sur des surfaces de libre évolution de la nature où sont exclues toutes activités humaines d'exploitation des ressources naturelles. De telles initiatives ont vu le jour sur le Vercors conduisant d'ailleurs à des controverses et suscitant l'interrogation sur le rôle d'un Parc comme acteur de ces démarches.

IDENTIFIER LES ENJEUX POUR LES TERRITOIRES

Pour accompagner le Parc dans son positionnement sur ces sujets, le conseil scientifique engage une réflexion globale sur ce concept pour en appréhender les enjeux

théoriques et pratiques sur un territoire protégé et anthropisé tout en dépassant l'opposition humain-nature parfois sous-jacente à ces démarches. Une première rencontre a ainsi été organisée avec des représentants de l'ASPAS (association protection des animaux sauvages)³ et de Rewilding Europe⁴. Puis un séminaire dédié² a permis d'approfondir les différents regards possibles à travers des approches philosophique, sociologique, géographique et écologique présentées par des chercheurs ou acteurs spécialistes de la question du réensauvagement. Trois grands enjeux émergent : quels contours et définition donner à ce concept aujourd'hui ? ; quelles justifications écologique et sociale peut-on y associer et quels liens le réensauvagement peut-il tisser avec le territoire dans son ensemble, ses acteurs, ses habitants ?

UNE DÉFINITION AUX CONTOURS MULTIPLES

Il est possible d'associer au concept de réensauvagement un lexique extrêmement varié qui souligne la diversité des

Ci-dessus : Mouflons méditerranéens. Les premiers lâchés (par la Fédération des chasseurs) dans le secteur de Lente datent de 1956. Dans la vignette : Vautour fauve et Gypaète barbu, réintroduits par le Parc du Vercors respectivement en 1999 et 2010.

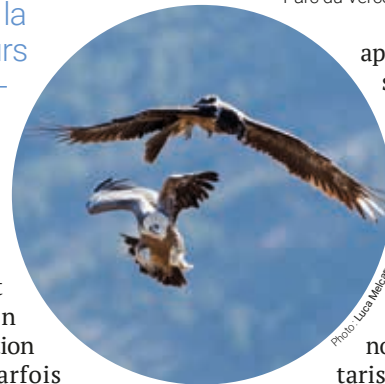


Photo : Luca Maccanico

approches qui s'y rattachent : sauvage, naturalité, renaturation, féralité, libre évolution, réintroduction, désanthropisation... La plupart de ces approches ont pour point commun de viser une autonomie et une spontanéité des milieux, dans des espaces non soumis aux logiques utilitaristes. Elles font référence à une nature indépendante de l'emprise et des actions humaines.

Le retour à l'état sauvage de ce qui a été domestiqué pour la féralité, le retour à un fonctionnement naturel par la renaturation, l'évolution naturelle des écosystèmes sans gestion pour la libre évolution. Le réensauvagement rassemble des visions composites sur les modalités de gestion (ou non-gestion) de la nature et porte en lui des questionnements et des visions plus larges sur la nécessité de changer les manières

1. Également membre du conseil scientifique du Parc national de la Vanoise.
 2. Séminaire inter-conseils scientifiques Vercors-Vanoise, octobre 2022 pour éclairer les contours et les enjeux du réensauvagement, avec l'intervention de Virginie Maris, directrice de recherche en philosophie de l'environnement, CEFÉ-CNRS; Gaëlle Ronsin, maîtresse de conférences en sociologie, Université de Bourgogne Franche-Comté; Régis Barraud, maître de conférences en géographie, Université de Poitiers et Fabien Quétier écologue et coordinateur à Rewilding Europe.
 3. www.aspas-nature.org
 4. <https://rewildingeurope.com>

Photo - Vincent Favre



Le Bouquetin des Alpes réintroduit par le Parc du Vercors en 1989 dans le cirque d'Archiane.

d'habiter la Terre. Ainsi les approches du réensauvagement peuvent s'appuyer sur des projets bien différents : de l'abandon de certains espaces, avec la valorisation des effets de la déprise agricole, à la mise en œuvre intentionnelle de projets de réensauvagement qui nécessitent des interventions initiales de réintroductions animales. Alors que certains visent la recréation d'écosystèmes primaires avant l'influence humaine (ceux datant du pléistocène, soit -13 000 ans), d'autres favorisent l'expression spontanée des écosystèmes contemporains sans viser un état de référence particulier.

POURQUOI RÉENSAUVAGER LES ESPACES ET LES TERRITOIRES ?

Des arguments écologiques ou sociétaux sont avancés en faveur du réensauvagement : de nombreuses opérations concernent les réintroductions de grands mammifères, carnivores ou herbivores, considérés comme ayant un rôle majeur dans le fonctionnement des écosystèmes. Elles peuvent, par effets de cascade, contribuer à recréer des écosystèmes fonctionnels diversifiés calqués sur des « écosystèmes de référence » (pré-)historiques. L'assise scientifique de ces opérations à ces échelles reste toutefois limitée et des suivis scientifiques réguliers sont nécessaires pour valider les plus-values écologiques de ces

actions. Au-delà, ces actions sont supportées par des arguments éthiques, avec la volonté de laisser une place plus importante au « sauvage ». Enfin, le réensauvagement des espaces peut contribuer à améliorer le bien-être des sociétés sur certains aspects : qualité des paysages, développement économique via l'écotourisme, reconnexion à la nature des sociétés. Ces aspects sont également difficiles à évaluer et se pose la question fondamentale des impacts de ces actions sur les territoires et ses habitants.

LE RÉENSAUVAGEMENT DANS SON LIEN AU TERRITOIRE

En effet, le réensauvagement peut représenter à la fois des risques et des opportunités pour les territoires et leurs habitants. Un risque que les projets ne soient pas reliés aux besoins et vécus des habitants. Par exemple, le laisser-faire peut susciter des controverses si les habitants doivent faire avec la prolifération d'animaux sauvages. Ou encore la

valorisation d'espaces réensauvagés peut créer des inégalités ne permettant qu'à des catégories sociales aisées d'accéder à des espaces préservés (dans le cas de l'écotourisme par exemple). Mais il représente également une opportunité pour repenser collectivement nos rapports à l'environnement. Le caractère flou de la notion offre la possibilité de s'en emparer et d'en tirer profit pour et avec les territoires. **Des actions de libre évolution peuvent être envisagées comme des outils complémentaires à ceux plus classiques de la conservation de la nature.** Cette notion peut être ainsi l'occasion de délibérations collectives sur les états de références à cibler, les niveaux d'intervention souhaitable, ou encore les types d'écosystèmes dont on souhaite s'inspirer. Parmi les différentes dimensions du réensauvagement, le Parc du Vercors est déjà engagé dans des actions de renaturation, avec pour principe de redonner une libre évolution à la nature ; à travers des réintroductions d'animaux disparus du territoire (Marmottes, Bouquetins, Vautours fauves, Gypaètes barbus) et la gestion d'espaces en libre évolution que sont les réserves biologiques intégrales⁵. Le conseil scientifique accompagne la réflexion au long cours du Parc sur les différentes dimensions territoriales portées par ce concept.

PORTRAIT | CORALIE MOUNET

Elle est chargée de recherche au CNRS au sein du laboratoire PACTE à Grenoble. Elle travaille sur les relations humains / société / nature et l'évolution de leurs coexistences sur les territoire dans un contexte de changements globaux. (cf. son portrait *Le Vercors* n° 75, p. 20)



Photo - Raphaële Etuyère

PORTRAIT | GRÉGORY LOUCOUGARAY

Il est chargé de recherche à Grenoble au Laboratoire des Ecosystèmes et des Sociétés en Montagne (LESSEM) de l'INRAE. Il travaille essentiellement sur les milieux ouverts de montagne (prairies, pelouses, alpages) et les synergies possibles entre leurs qualités environnementales et leurs propriétés agropastorales dans un contexte de changement climatique. (cf. son portrait *Le Vercors* n° 72, p. 20)



Photo - DRF

5. La réserve biologique intégrale (RBI) des Écouges sur 250 ha de forêt et la réserve biologique intégrale du Vercors de plus 2 000 ha sur la Réserve naturelle nationale des Hauts-Plateaux du Vercors.

BEAUVOIR-EN-ROYANS, LES HABITANTS AU CŒUR DES PROJETS

La commune compte moins de 100 habitants mais des associations actives et une jeune équipe municipale de 5 élus engagés pour la biodiversité. Afin de mieux connaître, valoriser et protéger leur patrimoine naturel, élus et habitants sont accompagnés par le Parc. Entretien avec Vanessa Anzellotti, maire-adjointe de Beauvoir-en-Royans, déléguée titulaire au Parc du Vercors

Votre commune s'est impliquée dès le lancement par le Parc du Vercors de l'Atlas de la biodiversité communale (ABC). Comment expliquer cet engagement rapide ?

Tout d'abord par le fait que nous, élus et habitants, avons conscience que la nature, inhérente à la qualité exceptionnelle de notre cadre de vie, doit-être préservée. Mais aussi par le dynamisme d'un village participatif. Raphaël Monnard et moi-même en tant qu'élus délégués au Parc du Vercors, faisons le lien entre les habitants, les autres élus et le Parc pour l'élaboration de notre atlas de la biodiversité communale. Lorsque le Parc a lancé la démarche de création de l'ABC, il nous a semblé logique de nous engager dans ce travail en collaboration avec les habitants. Une première réunion a eu lieu fin 2021 avec la participation d'une trentaine d'habitants autour de 4 ateliers thématiques : les zones humides, les pollinisateurs, les chiroptères, les arbres et haies remarquables. À l'issue de cette première réunion, des référents ABC se sont portés volontaires pour coordonner les différentes actions. Les habitants aiment leur village et sont nombreux à vouloir s'impliquer sur différents projets.

Comment s'est déroulé l'enrichissement de l'ABC sur votre commune ?

En lien avec le Parc, des actions de reconnaissance ont été menées par les associations naturalistes spécialisées Flavia et LPO. Nous avons participé à une action sur les insectes pollinisateurs au jardin mellifère de la miellerie des Coulmes, à une capture pour inventaire de chauves-souris et de papillons de nuit. Les observations menées ont permis de répertorier de très nombreuses espèces (voir encadré). Au-delà des inventaires, ce projet développe nos connaissances de l'environnement et une prise de conscience de la possibilité



Photo DR

d'agir collectivement pour la biodiversité. Nous avons adopté l'extinction de l'éclairage public de 23 h à 6 h du matin depuis déjà 2 ans. En marge de tout cela, le groupe « Cheminement », à l'initiative d'habitants qui se réunissent régulièrement pour ouvrir et entretenir les sentiers du village, a organisé une sortie pour identifier nos arbres remarquables.

Dans démocratie participative, il y a participative... Comment les habitants s'impliquent-ils ?

Grâce à un tissu associatif fort. On peut citer l'association les Fruits Retrouvés qui a créé un verger conservatoire avec

près de 200 variétés locales anciennes et une mare. Un vrai site pédagogique autour de la biodiversité. La jeune association Du grain dans la grange anime un café associatif, lieu d'échange informel d'où émergent de nouvelles idées et projets collectifs. Les habitants du groupe Fleurissement du village en lien avec notre agent technique communal partagent leurs connaissances, des graines et plants de leur jardin. L'an dernier, suite au choix de diminuer les illuminations de Noël, des habitants se sont réunis pour créer des décorations de bois et végétaux pour le village.

D'autres prolongement de l'ABC ?

Notre souci environnemental se répercute dans nos projets et réalisations. Par exemple, la rénovation du parking communal a été effectuée avec un revêtement en béton drainant qui a mis fin aux nuisances liées à la poussière tout en gardant un sol perméable. Nous pouvons aussi compter, ainsi que les autres communes des secteurs du Royans et du Vercors central, sur l'expertise et l'aide d'une personne compétente au Parc pour accompagner d'autres projets. Nous avons pu ainsi mettre en place une gestion diversifiée sur la pelouse du site du palais delphinal. En laissant des zones sans tonte, nous avons préservé un parterre où ont fleuri une centaine d'orchidées magnifiques, Orchis brûlé, Orchis singe, Orchis homme-pendu... Une grande surprise !

AVIFAUNE ET PAPILLONS, L'ABC DE BEAUVOIR

Avec la LPO et Flavia APE, sont identifiés à ce jour, 54 espèces d'oiseaux sur la commune dont une quinzaine à enjeux (Pic noir, Hirondelle rustique, Foulque macroule, Bouvreuil pivoine...), 123 espèces de papillons (Sphinx livourmien, Écaille cramoisie...), une colonie de chauves-souris (Petit rhinolophe), la Loutre d'Europe et le Castor d'Eurasie sur les berges de l'Isère, ce dernier repéré grâce à des photos réalisées par un habitant qui ont permis aux naturalistes de valider sa présence. Sans compter de nombreux châtaigniers centenaires. ■



LA BIODIVERSITÉ COMMUNALE DE A À Z

Trente-huit communes du Vercors élaborent leur Atlas de la biodiversité communale, à la croisée entre sciences, démarche participative et sensibilisation.

UN ABC, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Depuis 2017, l'Office français de la biodiversité (OFB) encourage les communes de France métropolitaine et d'Outre-mer à réaliser leur Atlas de la biodiversité communale (ABC) via un appel à projet national. « Au total, plus de 2 800 d'entre elles ont rejoint la démarche. Les antennes régionales de l'OFB suivent les projets, participent à des comités de pilotage, apportent des outils techniques, ou encore valorisent et communiquent grâce au site abc.naturefrance.fr » détaille Mylène Malbrunot, du Service appui aux acteurs et mobilisation des territoires à l'OFB. L'objectif est d'améliorer la connaissance sur la biodiversité locale de manière résolument participative. « Des habitants et des élus s'impliquent dans la constitution de connaissances, puis dans leur partage et leur transmission. Ce n'est pas qu'une affaire d'experts ! » explique Chrystelle Caton, chargée de mission ABC au Parc du Vercors. « S'approprier les enjeux de biodiversité permet de les intégrer dans les

Ce n'est pas qu'une affaire d'experts !

projets d'aménagement et de valorisation de la commune. En ce sens, l'ABC est un bel outil d'aide à la décision » ajoute-t-elle.

LE PARC CHEF D'ORCHESTRE

Dans le Vercors, les communes de Die et d'Autrans-Méaudre en Vercors, intéressées par un ABC, ont sollicité le Parc. Il s'est proposé d'animer et de porter une candidature ouverte à l'ensemble des communes adhérentes. Ainsi, le premier ABC Vercors réunit trente-huit communes et une seconde candidature est en cours. « Chaque commune réalise son propre ABC en bénéficiant d'une approche partagée et coordonnée par le Parc. Cette synergie permet de mutualiser des moyens, comme la production de documents thématiques ou l'organisation d'animations » rappelle Chrystelle Caton. Pour piloter la dynamique, elle est secondée par quatre jeunes volontaires en Service civique. De novembre 2022 à juillet 2023, Samuelle Ulrich, Florian Barrot, Robin Ricard Bouliou et Lison Rousseau sont les ambassadeurs de la démarche ABC Vercors. « Notre mission, c'est d'être relais local entre les communes où nous intervenons par secteur géographique et le Parc » résume Lison Rousseau, animatrice dédiée du Royans et du Vercors central où neuf communes sont impliquées. Prendre de la hauteur à l'échelle de trente-huit communes est aussi intéressant : « une vision

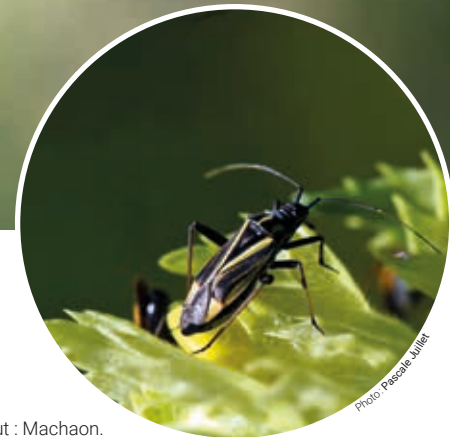


Photo: Pascale Julist

En haut : Machaon.
Dans la vignette : Hadrodemus.
En bas : les quatre volontaires en service civique impliqués dans l'ABC 2022-2023.

supra-communale permet de mettre en évidence des enjeux transversaux, comme la trame verte et bleue, qui se lisent bien au-delà d'une seule commune » observe Chrystelle Caton.

QUATRE PROGRAMMES D'OBSERVATION

Chaque commune réalise son inventaire de la faune, de la flore et des milieux naturels puis cartographie les enjeux. Pour cela, elle mobilise l'ensemble des données existantes sur la biodiversité et élabore de nouvelles connaissances issues d'observations de terrain. Toutes peuvent être



Photo: PNRV/Raphaëlle Bruyère



Photo: Remi Abel-Comidoz



Photo: Marine Scarpant CChobis



Photo: Remi Abel-Comidoz



Photo: Remi Abel-Comidoz



Photo: PNR/Chrystelle Coton

En haut à gauche : animation pour la construction et la pose de nichoir dans le Diois. Ci-dessus : Salamandre tachetée. Ci-contre à gauche : classe de Saint-Nizier-du-Moucherotte impliquée dans l'ABC sur la thématique des zones humides.

inventaires des papillons diurnes et nocturnes. Pollinisateurs moins connus que les abeilles, ces insectes jouent un rôle essentiel, d'où l'importance de les inventorier. La LPO est également mobilisée pour identifier les espèces de chauves-souris présentes dans le bâti (combles, greniers, caves...), selon l'importance en nombre des observations renseignées sur la plateforme en ligne. Et c'est là qu'habitants et élus ont un rôle essentiel à jouer !

Faire remonter l'existence d'une colonie de chauves-souris ou déterminer une plante grâce à l'application Plant@net est à la fois utile et à la portée de chacun. Autre exemple, de nombreuses petites zones humides ne figurent pas dans l'inventaire départemental, mais apparaissent grâce aux connaissances locales. De même, la carte des haies et arbres remarquables est vérifiée et complétée par les élus et les habitants. Le volet participatif est donc au cœur du processus. Il est animé dans chaque commune par un groupe local ABC qui réunit au moins un élu référent et une dizaine d'habitants intéressés par la découverte et la valorisation de leur patrimoine naturel. Ce groupe co-anime avec le Parc un programme d'animations. « Face à l'effondrement de la biodiversité mondiale, on se sent le plus souvent impuissant.

consultées sur le site de l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN). « C'est important que les données sur la biodiversité, notre bien commun, soient accessibles à tous » précise Mylène Malbrunot. Dans le Vercors, les communes sont invitées à mettre le focus sur quatre thématiques transversales, soit autant d'enjeux de biodiversité partagés à l'échelle du massif. Deux milieux font l'objet d'une attention particulière, les zones humides et les haies et arbres remarquables. Côté espèces, les insectes pollinisateurs, notamment les papillons, et les chauves-souris sont étudiés en détail.

SCIENCES PARTICIPATIVES...

Partenaires du Parc, la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et Flavia APE (association pour les papillons et leur étude), réalisent notamment des



Photo: Jean-Pierre Vialatte

En haut : réseau de haies à Lus-la-Croix-Haute. Ci-dessus : sortie les pieds dans l'eau dans le cours de la Sure à Saint-Andéol. À droite : Martin-pêcheur d'Europe.

L'OBSERVATOIRE PARTICIPATIF DE LA BIODIVERSITÉ DU VERCORS

Chacun à son niveau peut participer en partant à la découverte des arbres, des mares, des pollinisateurs... près de chez lui - dans son jardin, sur son balcon, sur les chemins publics... et en ajoutant ses données d'observation sur l'Observatoire de la biodiversité du Vercors, un outil participatif en ligne. En partageant ses observations, chacun contribue à enrichir la connaissance et à préserver la biodiversité ! Il faut indiquer l'espèce, le nombre, le lieu précis, la date (et si possible une photo) et tous les détails possibles (le comportement, le nombre... si c'est un animal; le lieu et l'état... si c'est une zone humide).

RENDEZ-VOUS SUR : <https://observatoire-biodiversite.parc-du-vercors.fr>

La réalisation d'un ABC offre la possibilité aux habitants de connaître leur patrimoine naturel, d'apprendre et d'agir localement, en comprenant la nécessité de protéger le vivant » détaille Lison Rousseau. « De leur côté, les élus s'approprient concrètement les zones sensibles de leur commune et les enjeux, à travers une démarche qui a pour objectif de se poursuivre sur le long terme. »

... ET SENSIBILISATION AU PROGRAMME

Afin de boucler la boucle, une sensibilisation plus large vise l'appropriation de la biodiversité par tous. Avec l'appui du Parc, le groupe local propose sorties pédagogiques, rencontres, réalisation de projets collectifs en faveur de la biodiversité. « Ces événements conviviaux réunissent jusqu'à quarante personnes autour d'une animation ou d'un projet d'action



Photo: PNRV/Chrystelle Caton

Ci-dessus : inventaire des zones humides sur le secteur des Quatre-Montagnes. À droite : Adèle australe. Ci-dessous en encadré : Grand rhinolophe. Dans la vignette : Ascalaphe soufré.

précis » témoigne Lison Rousseau. « Par exemple, la commune de Choranche prévoit, avec l'aide des enfants, de planter des aromatiques et espèces mellifères en faveur des insectes pollinisateurs. Tous les habitants pourront ensuite observer les papillons... et utiliser les plantes à leur disposition ! D'autres communes ont des projets de mettre en place des espaces verts sans tonte ou tonte tardive (fin d'été) pour permettre aux plantes et animaux d'accomplir leurs cycles biologiques. »

En parallèle, « un programme scolaire proposé par le Parc est orienté vers l'ABC. Dix classes se sont impliquées dans l'ABC de leur commune en 2022 et quatorze classes en 2023. Chacune d'elle réalise une action concrète en faveur de la biodiversité et peut la valoriser dans un livret » note Chrystelle Caton. À Saint-Martin-en-Vercors, les élèves vont créer une mare dans l'Aire terrestre éducative qu'ils gèrent depuis plusieurs années sur le modèle d'une mini réserve naturelle. Ce projet s'inscrit sur le long terme, puisqu'après l'aménagement de la mare viendront l'observation de sa faune et de sa flore, mais aussi sa gestion et son suivi...



Photo: Pascale Juillet

AUTANT D'ABC QUE DE COMMUNES !

« La dynamique est enclenchée, avec près de deux-cents réunions, sorties, animations ou conférences organisés en 2022 ! » s'enthousiasme Chrystelle Caton. La diversité des contenus, des approches et des initiatives est également au rendez-vous. « Certaines communes développent leur fibre scientifique et fouillent leurs connaissances de la biodiversité. D'autres déploient une belle énergie à fédérer et créer des moments de rencontres » note Lison Rousseau.

Selon la méthodologie définie par l'OFB, les communes se rejoignent cependant autour d'un cadre commun : la réalisation d'inventaires naturalistes de terrain, la production d'une cartographie d'enjeux de biodiversité et de publications finales. De plus, « le Parc et les communes ont souhaité aller plus loin en déclinant un plan d'actions concrètes en faveur de la biodiversité, afin que l'élan se poursuive dans le temps » détaille Chrystelle Caton. Le travail enclenché en septembre 2021 se finalisera en juin 2023, avec les rendus finaux que prépare chaque commune. Fin juin et début juillet, des événements fêteront l'ABC pour célébrer cette première expérience dans le Vercors, avec échanges, témoignages, conférences et projection du film réalisé par le Parc sur l'ensemble de ce processus inédit.

Photo: Marine Scarpant CDDois



MIEUX CONNAÎTRE LES COLONIES DE CHAUVES-SOURIS

Les chauves-souris sont plutôt bien répertoriées dans leurs milieux naturels, mais beaucoup moins dans les bâtiments publics et privés. Et les causes de leur forte régression sont multifactorielles. L'objectif de l'ABC est de mieux connaître leur présence, de sensibiliser les propriétaires et d'agir pour leur préservation. Le travail d'expertise de la LPO s'appuie sur les informations que les groupes locaux lui font remonter. « Le bouche à oreille compte afin de faire circuler l'information et de faire connaître les colonies de chauves-souris » note Chrystelle Caton. « Démystifier les chiroptères et sensibiliser le public à leur déclin est un des défis de l'ABC Vercors ! Beaucoup d'habitants accueillent des chauves-souris chez eux sans le savoir, car leur présence est discrète » explique Lison Rousseau. Les crottes fines et allongées comme des grains de riz qui jonchent le sol sont un indice... Ce guano est d'ailleurs un engrais excellent !

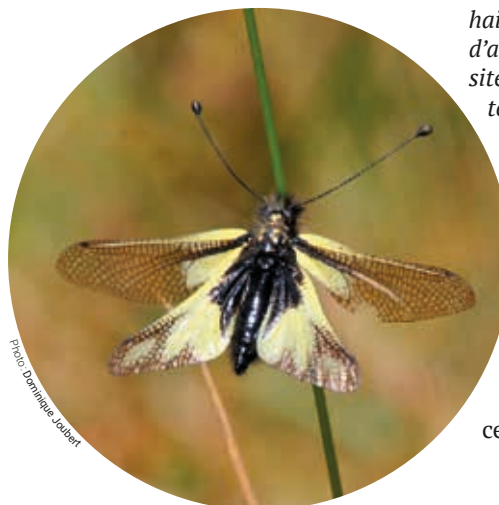


Photo: Dominique Joubert



DES LÂCHERS... À LA PREMIÈRE

Ambane, premier gypaète né dans le Vercors s'est envolé en août dernier ! Il a été observé dans le massif jusque fin 2022, comme une vingtaine de Gypaètes barbuis, territoriaux ou de passage. Réintroduction internationale et naissances expliquent ce formidable renouveau.

DU VERCORS... AUX PYRÉNÉES

« La naissance d'un gypaèteon vertacomorien, la première depuis 150 ans environ, couronne des années de lâchers, de suivi et de sensibilisation » s'enthousiasme Benoit Betton, conservateur de la Réserve naturelle des Hauts-Plateaux du Vercors et responsable du service biodiversité et ressources naturelles. Philopatricien (attaché à sa « patrie »), le Gypaète barbu a tendance à revenir sur le lieu d'où il s'est envolé ou bien où il est né. « Ce retour à l'âge adulte se confirme avec le couple de Laval d'Aix. Gerlinde et Stephan, la mère et le père d'Ambane, ont été lâchés dans le Diois en 2013 et 2010. Quant à Pamela, femelle du couple d'Archiane, elle a été lâchée en 2019 dans les Baronnies provençales » détaille Benoit Betton.

Organisé par le Parc du Vercors depuis 2010, le lâcher de dix-sept jeunes gypaètes barbuis s'inscrit dans le premier programme Life Gypconnect (2015-2022) qui vise, à travers une stratégie internationale, à renforcer la population alpine et à créer des connexions entre Alpes et Pyrénées. Massif alpin le plus proche des Pyrénées, le Vercors joue un rôle essentiel comme passerelle entre les deux populations, dont le brassage génétique est primordial. « Si la dynamique du Gypaète barbu est très favorable dans le Vercors, l'espèce demeure menacée de disparition à l'échelle européenne et mondiale. La poursuite des réintroductions est donc indispensable » rappelle le conservateur.

BIODIVERSITÉ DES FALAISES AU COMPLET !

Dès la création du Parc, les élus constatent l'absence de la grande faune des falaises parmi l'extraordinaire biodiversité de ce milieu. L'aventure des réintroductions commence avec celle de la Marmotte commune, suivie du Bouquetin des Alpes, puis

NAISSANCE

du Vautour fauve et enfin du Gypaète barbu. « Le retour du Bouquetin et du Vautour fauve allait de toute évidence encourager l'arrivée spontanée du Gypaète barbu, mais des décennies plus tard » note Benoit Betton. « La réintroduction donne un coup de pouce supplémentaire au casseur d'os, dont la présence est très liée à celle du Bouquetin. Cet ongulé des milieux ouverts apporte une ressource alimentaire toute l'année, complémentaire à celle offerte par la mortalité au sein des troupeaux en estive. » S'alimentant principalement d'os, le Gypaète barbu joue à nouveau son rôle d'équarrisseur de la montagne en bout de chaîne alimentaire, après le passage des autres vautours et espèces nécrophages.

DANS LE CŒUR DES HABITANTS

Présence de ressources alimentaires, de falaises et de cavités et absence de fortes menaces, comme les lignes à haute tension, font du Diois un territoire favorable au retour du Gypaète barbu. Le capital sympathie dont il bénéficie auprès des habitants est également un facteur essentiel. Parmi ses ambassadeurs, les jeunes de l'association Graines d'éleveurs du Vercors ont à cœur de partager le rôle de ce rapace fascinant, l'un des plus grands d'Europe, et les menaces qui pèsent sur lui. En 2019, ces passionnés ont même financé le lâcher d'un jeune Gypaète... et souhaitent mobiliser davantage les éleveurs, dans le cadre du nouveau programme Life Gyp'act (2022-2028). Les clubs locaux de parapentistes jouent également le jeu. « La zone de sensibilité majeure¹, autour de l'aire où le couple de Laval d'Aix a niché en 2022, a été tracée avec les parapentistes » ajoute Benoit Betton.

UNE VIE CONSACRÉE À LA REPRODUCTION

Le printemps 2023 verra-t-il la naissance d'un ou de deux jeunes Gypaètes ? Les espoirs sont grands mais restent fragiles, car l'espèce présente un taux de réussite de reproduction assez faible (30 à 50 %). La maturité sexuelle du Gypaète barbu est également tardive (7-8 ans). Cependant, une fois formé, un couple consacre sa vie à se reproduire, en élevant un seul poussin par an : parades dès octobre, ponte en janvier ou février, élevage du jeune jusqu'à son envol en été. Les observateurs restent aux aguets...

1. Les zones de sensibilité majeure (ZSM) sont définies par le périmètre du site de reproduction (ou site de réintroduction...). Elles sont associées à un calendrier lié au cycle de reproduction de l'espèce dès les parades nuptiales, et la construction d'une aire. La diffusion et la prise en compte des ZSM doit ainsi permettre un report quasi systématique des activités humaines potentiellement dérangeantes. L'envol des jeunes et leur dispersion clôturent la saison de reproduction et marquent ainsi la fin de la période de sensibilité. Des distances adaptées à la topographie constitue les ZSM et comprennent le périmètre cœur à l'intérieur duquel toute activité est susceptible de perturber l'espèce et le périmètre tampon à l'intérieur duquel toute activité bruyante est susceptible de perturber l'espèce.

CHRYSTELLE CATON, FÉDÉRER AUTOUR DE LA BIODIVERSITÉ

Chargée de mission Atlas de la biodiversité communale. Un intitulé presque énigmatique pour désigner le poste que Chrystelle Caton occupe au sein du Parc, derrière lequel se cache un rôle stimulant et fédérateur.

Enthousiaste. C'est le moins que l'on puisse dire au sujet de Chrystelle Caton évoquant son métier ! Embauchée au Parc il y a un peu plus de dix-huit mois, elle y est chargée de mission Atlas de la biodiversité communale (ABC). « Et on pourrait parler des atlas, précise-t-elle, puisqu'à l'échelle du territoire, il s'agit d'accompagner 38 communes volontaires ! ».

Derrière cette « mission ABC », se dessine un rôle pivot entre un aspect technique et une démarche d'animation. Biologiste de formation, Chrystelle Caton dispose d'une bonne connaissance des enjeux liés à la biodiversité et la gestion des milieux. « Dont relève par exemple la gestion des espèces exotiques envahissantes, ou des zones humides et des pelouses sèches, qui sont des milieux spécifiques. »

Quant à la démarche d'animation territoriale, elle est au cœur de son quotidien. « Mon rôle consiste à fédérer de nombreux acteurs autour de projets communs : élus, habitants, scolaires, experts, agriculteurs, chasseurs... et c'est ce qui me plaît le plus dans mon métier ! »

DES ENJEUX MULTIPLES

Les enjeux de son poste sont multiples. Et s'articulent autour de quatre thématiques : les insectes pollinisateurs, les chauves-souris, les zones humides en enfin les haies et arbres remarquables. Et si la sensibilisation autour des insectes pollinisateurs commence à... porter ses fruits, les chauves-souris, inoffensives et très utiles, ont encore un peu mauvaise presse.

« Le grand public commence à savoir que les insectes pollinisateurs ne se cantonnent pas aux abeilles de ruche, loin de là, et participe parfois activement à la préservation des milliers d'autres espèces, sauvages. En diminuant par exemple la fréquence des tontes ou en gardant des parcelles non tondues, même petites, on obtient réellement des résultats ! Mais les chauve-souris, que j'adore, effraient encore facilement et mériteraient d'être plus choyées... »

« Choyer » signifie surtout préserver leur habitat. « Lorsqu'on est écologue, on raisonne très souvent en termes d'habitat. Chaque espèce a besoin d'un milieu favorable pour se nourrir, se reposer, se reproduire, propice à son cycle de vie donc, tout simplement. » Et c'est en cela qu'un projet comme celui mené autour de « la mare » de Saint-Nizier-du-Moucherotte prend tout son sens (voir brève ci-dessous).

TOUS AUTOUR DE LA MARE

Chrystelle Caton a mené un projet autour de la zone humide de Saint-Nizier-du-Moucherotte, fragilisée et asséchée de plus en plus tôt dans la saison. De nombreux acteurs ont été impliqués : des habitants, une classe de CM1-CM2 qui a notamment installé une échelle pour mesurer quotidiennement le niveau d'eau et créé un sentier découverte, et des élus qui souhaitaient restaurer et valoriser cette « mare ».

« Nous solliciterons aussi des experts, qui ont un rôle technique important dans ce genre de projet. »



Photo: DR

LA DIMENSION HUMAINE

Si l'un des objectifs importants de sa mission consiste à préserver la biodiversité, il s'agit aussi d'une histoire humaine. « Au quotidien, je suis en lien avec de nombreux interlocuteurs. Quels que soient leurs convictions, leurs idées, leurs a priori parfois, l'enjeu est de parvenir à nous rassembler autour d'un projet commun, de trouver des passerelles pour y parvenir. Énormément de liens humains se créent, dont certains sont très forts, et c'est ce qui me plaît le plus. »

Son rôle l'amène aussi à échanger ou être consultée par d'autres équipes du Parc, notamment les services Tourisme, Agriculture, Éducation et participation citoyenne... « Et j'ai aussi la chance d'être entourée d'une petite équipe de quatre jeunes volontaires en service civique, très motivés, qui font un travail formidable sur tout le territoire, au plus proche des habitants. Nous avons une relation de confiance et c'est une expérience très enrichissante, pour eux comme pour moi. » Sans oublier la coordination avec des experts de structures partenaires, comme la LPO et Flavia APE¹. « Ce sont tous ces échanges précieux qui m'animent, chaque jour, dans ma mission. »

Énormément de liens humains se créent, c'est ce qui me plaît le plus.

1. LPO, Ligue pour la protection des oiseaux et Flavia APE, association pour les papillons et leur étude.

BIODIVERSITÉ : UN POINT-CLÉ DE LA CHARTE 2024-2039

Comment préserver la biodiversité exceptionnelle du Vercors en lien avec les activités agricoles, forestières, de loisirs ou bien encore touristiques ? Cet enjeu majeur est pris en compte dans chacune des 18 mesures de la charte 2024-2039 pour l'avenir de ce territoire.

PRÉSERVER ET RESTAURER LES ÉCOSYSTÈMES

« Il convient tout autant de veiller à la faune et à la flore en améliorant l'état de conservation de leur population, ainsi qu'à la préservation des milieux naturels – y compris aquatiques, et aux dynamiques des continuités écologiques¹ », assure Benoît Betton, responsable du service biodiversité au Parc du Vercors. Cela passe par des actions de gestion² et de suivi de certaines espèces remarquables et fragiles. Les suivis scientifiques s'inscrivent dans des dispositifs décidés et organisés localement avec des partenaires comme le suivi des petites chouettes de montagne³. Ils peuvent être liés à des plans nationaux déclinés localement comme par exemple pour la préservation des insectes pollinisateurs ; des plantes mesocoles (la Tulipe sauvage) ; des chiroptères ou encore pour la prise en compte des implications du retour du loup⁴.

« Les actions en faveur de la biodiversité relèvent de tous les secteurs de la vie et de l'économie d'un territoire » précise Benoît Betton. Reconsidérer la place de l'arbre dans les exploitations, planter des haies, diversifier les essences dans les écosystèmes forestiers, renforcer le rôle des prairies naturelles, tenir compte de la biodiversité dans l'aménagement des villes et villages, rénover l'éclairage public pour déranger le moins possible les espèces nocturnes, considérer l'impact potentiel des manifestations sportives... Sur ce dernier point, il existe la commission « Vercors en partage » composée des représentants des usagers. Elle se réunit une fois par an pour examiner les impacts environnementaux et les conflits d'usage des grandes manifestations sportives et donner son avis.

DÉVELOPPER LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE ET DU GRAND PUBLIC

« On protège mieux ce que l'on connaît. » Le Parc du Vercors fédère autant que possible les acteurs de la connaissance naturaliste et en centralise les données. Il anime des opérations de sciences participatives avec l'expertise de ses partenaires. L'Atlas de la biodiversité communale⁵ en est un excellent exemple. La démarche apporte de la connaissance et des clés pour éviter de mettre en péril et mieux encore, pour préserver la biodiversité qu'elle soit dite « exceptionnelle » ou plus commune. Le Parc développe également des outils de type



Illustration : Samuelle Ulrich

Géonature : un logiciel open source qui permet de saisir, gérer, consulter, analyser, exporter et diffuser des données en faune et flore. C'est la solution utilisée pour l'Observatoire de la biodiversité du Vercors⁶.

La recherche étant une des clés dans la compréhension de notre environnement, la charte stipule qu'il est important de continuer à accueillir des chercheurs en sciences naturelles, en sciences humaines et sociales. Le Parc tient son rôle de laboratoire scientifique et partage les résultats des travaux en lien avec son conseil scientifique⁷. Par exemple, un suivi permanent de la pelouse sommitale du mont Aiguille est réalisé, ce qui permet d'évaluer la dynamique de la végétation alpine en réponse aux évolutions du climat hors pratiques pastorales. Cette « butte isolée » est un « témoin » d'une évolution sans présence de troupeaux, même si depuis quelques temps le bouquetin en tire profit...

SENSIBILISER ET VALORISER LES HABITANTS ET VISITEURS

Parce qu'elles interrogent les représentations, la création, la diffusion culturelle et les actions éducatives contribuent aux changements de comportements nécessaires aux transitions. Elles permettent de réinterroger collectivement les liens entre « nature » et « culture » comme deux entités non opposables. La charte prévoit d'utiliser ces moyens pour intéresser au mieux les citoyens, susciter en eux le désir de s'impliquer davantage dans la préservation du patrimoine naturel. Ainsi, par exemple, le Parc – en lien avec l'Éducation nationale – propose des projets scolaires qui amènent les jeunes à observer et questionner leur environnement, par le biais notamment de l'expression artistique. En mettant en œuvre des projets concrets à leur échelle pour en percevoir les impacts, ils exercent leur esprit critique et sont encouragés à devenir les écocitoyens de demain.

1. Les continuités écologiques permettent les déplacements des espèces animales et végétales.

2. Gestion : composante de la conservation qui est destinée à contrôler ou orienter les populations floristiques ou faunistiques et leurs habitats (stratégie de gestion active) afin d'augmenter, de diminuer ou de stabiliser une population. Par exemple, la réintroduction de Gypaètes barbus qui vise à sauvegarder l'espèce.

3. La Chevêche d'Europe et la Chouette de Tengmalm

4. Plus d'infos : www.parc-du-vercors.fr/loup_territoire

5. Lire pages 22-24.

6. <https://observatoire-biodiversite.parc-du-vercors.fr>

7. www.parc-du-vercors.fr/le-conseil-scientifique
Cf. le Zoom scientifique, pp.19-20 de ce magazine.

DES PROMENADES, DES LECTURES



LE TOPO

Durée : 1 h 30
Dénivelé : + 228 m / - 228 m
Longueur : 5,3 km
Niveau : facile
Accessible : à pied uniquement

Aux abords du cirque de Combe Laval et de son Espace naturel sensible, partez à la découverte d'un secteur riche d'histoire et d'un patrimoine exceptionnel grâce aux témoignages audios installés sur les panneaux directionnels, à écouter le long du parcours.

Les capsules sonores – téléchargées avant votre départ ou déclenchées directement depuis le chemin de randonnée grâce à votre téléphone, vous profiterez de témoignages audios qui vous raconteront la vie de la Combe.

Départ depuis **L'arboretum de Saint-Laurent-en-Royans** (5 minutes à pied du centre village). Rejoindre le carrefour **Les Commanderies** et continuer à descendre régulièrement en suivant toujours les marques de balisage jaune-vert. Traverser la rivière Le Cholet puis la route départementale 361 au lieu-dit Les Larins, avant d'atteindre **Les Basses Massières**. De là, prendre la direction du **Pont des**

Balade sonore de combe laval accessible en transport en commun



Chartreux par le chemin qui débouche au croisement dénommé **Sous Frochet**. Poursuivre jusqu'au fond de la combe puis bifurquer sur la gauche et revenir progressivement jusqu'au **Pont des Chartreux**. La fin du circuit alterne entre chemin et petite route, passage au lieu-dit Mey avant de revenir au carrefour **Les Commanderies** et à **L'arboretum**.

Utilisez les passages aménagés pour franchir les clôtures, refermez les portails et barrières.
 Restez sur les chemins balisés c'est aussi respecter la propriété privée.

POUR PLUS D'INFOS :
<https://rando.parc-du-vercors.fr/>
www.vercors-drome.com



UN BOL D'AIR POUR LA MOLIÈRE 14 JUILLET AU 15 AOÛT

Le plateau de la Molière – Sornin est une destination très fréquentée du Vercors, mais c'est aussi un Espace naturel sensible classé depuis 2005. Cet été, pour continuer d'accueillir les publics dans les meilleures conditions à leur ressourcement et éviter l'engorgement récurrent des parkings du site, l'accès par navettes et télésiège de la Quoi est reconduit (expérimenté en 2021 et 2022). Ce sera en fonctionnement les week-ends et jours fériés du 14 juillet au 15 août (pont du 14 août inclus). Le télésiège : en continu de 9 h à 17 h et les navettes tourneront de 9 h à 18 h (dernière descente 17h30). Il sera évidemment possible de monter à pied ou à vélo par un des nombreux



sentiers qui permettent de rejoindre l'espace naturel en 1 h 30. Les véhicules des particuliers devront rester dans la vallée de 9 h à 18 h, à la station de ski de la Sure (point de départ du télésiège et des navettes). ■

CHRONIQUES



50 randonnées sans voiture en Isère, éd. association Alpes Là!, 268 p. 2022, 20 €
Ce livre propose une sélection d'itinéraires de randonnées réalisables en transports en commun dans les massifs du Vercors, Chartreuse, Belledonne,

Écrins et Matheysine. Fruit des expériences en mobilité douce des accompagnateurs en montagne et des bénévoles de l'association Alpes Là!, il compile des topos clés en main permettant de programmer ses randonnées sans voiture en toute sérénité sans craindre de rater le transport retour, avec de nombreux itinéraires inédits en traversée. L'idée de réaliser ce guide de randonnées vient autant de l'envie de simplifier l'accès à la montagne pour les personnes qui n'ont pas de voiture, que d'enlever de la circulation les voitures qui ne servent que le week-end pour aller en montagne. Réalisé en partenariat avec le Parc du Vercors, certains topos sont également à retrouver sur <https://rando.parc-du-vercors.fr>



Sangliers géographies d'un animal politique, Raphaël Mathevet, Roméo Bondon, éd. Actes sud, 208 p. octobre 2022, 22 €

Le sanglier, l'un des plus gros ongulés d'Europe est pourtant malaimé des naturalistes, des agriculteurs et même des chasseurs, aujourd'hui dépassés par cette créature qui dépasse la catégorie domestique/sauvage. bon gré, mal gré, le sanglier est devenu un véritable « animal politique » qui s'invite dans toutes les discussions. Les auteurs sont allés à l'écoute des sangliers sur le terrain et aussi de tous les humains qui les étudient, les fréquentent, les protègent ou les pourchassent...

LE COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRIE AU TEMPS RETROUVÉ

Des chevaux et du vent, de Akiko Kawasaki, éd. Picquier, 2023, 256 p., 21 €



Au début du xx^e siècle, sur l'île Hokkaido où la vie peut être rude et froide, une famille d'éleveurs et une harde de chevaux voient leurs existences liées lorsqu'une femme enceinte survit grâce à sa monture dont elle se nourrit. Désormais, les deux familles progresseront ensemble et leurs destins s'entremêleront à travers le temps. Cette superbe fresque familiale met en scène des personnages bouleversants, humains comme animaux, à travers un siècle de transformations profondes, celui qui fera du Japon traditionnel le pays ultra-moderne que nous connaissons aujourd'hui. Il montre comment l'équilibre peut perdurer entre tous les maillons du vivant.

SUIVEZ-LES : www.librairie-autempsretrouve.fr



Fête de la transhumance au pays de la clarette de Die | 10 juin & 18 juin

Traditionnelle et très attendue, depuis plus de 30 ans, cette fête se réinvente et l'édition 2023 aura lieu le week-end du 10 juin à Châtillon-en-Diois, village classé parmi les Plus Beaux Villages de France et le dimanche 18 juin au col de Rousset. Ce nouveau format mettra à l'honneur les deux activités agricoles phares du sud du Vercors : village viticole, passage du troupeau dans le village médiéval, arrivée des bêtes sur l'estive, démonstrations, animations, dégustations, conférences, expositions, balades en alpage, rencontres... (programme en cours de construction).

PLUS D'INFOS : <http://fete-transhumance.com>

Biodiversité à la ferme - rencontre conviviale | 17 juin

À l'initiative de la chambre d'agriculture de la Drôme, une douzaine de fermes vont ouvrir leurs portes au public le samedi 17 juin pour faire découvrir les nombreux liens entre leurs pratiques et la biodiversité. Le Parc du Vercors accompagne :

- la ferme de la Cime du Mas à La Chapelle-en-Vercors qui proposera deux visites à 10 h 30 et 15 h 00 pour présenter la Villarde et leurs prairies fleuries
- le domaine Peylong à Suze qui proposera deux circuits de promenade : à 8 h 30 un circuit dans le domaine avec observations de l'avifaune et un circuit à 11 h pour observer les orchidées.



Fête du bleu | 29 & 30 juillet

Pour sa 22^e édition, la Fête du Bleu se tient cette année à Bois barbu à Villard-de-Lans, le week-end des 29 et 30 juillet. Producteurs fermiers, éleveurs, agriculteurs, artisans... Tous seront présents pour faire découvrir les savoir-faire et produits du territoire. Comice agricole, animations, marché de producteurs et d'artisans et festivités au programme.

PLUS D'INFOS : <http://fetedubleu.org>



LE LIVRE DE TERRE VIVANTE

Le Guide Terre vivante du jardin-forêt, Rémi Kulik, éd. Terre vivante, 288 pages, février 2023, 35 €



Le jardin-forêt est non seulement une démarche vers l'autonomie alimentaire, mais surtout une solution pour favoriser la biodiversité ou la régénération des sols. Rémi Kulik, jardinier et pépiniériste dans l'Aveyron, donne dans ce livre les clés théoriques pour comprendre les fondements de cet écosystème complet, du sol à la plante. Il accompagne ensuite les jardiniers (débutant ou confirmés) pour créer un jardin-forêt : par quoi commencer, les aménagements, préparer le sol, booster la fertilité, intégrer l'élevage, favoriser la biodiversité et l'entretenir... ■

La Scop Terre vivante accompagne les particuliers pour vivre l'écologie au quotidien, grâce à des livres, un magazine, et un centre de formation.

PLUS D'INFOS : www.terrevivante.org

L'EXCELLENCE DE LA FILIÈRE HERBIVORE

Sur son territoire aux trois laits (vache, chèvre, brebis,) le Parc du Vercors rassemble 46 adhérents à la marque Valeurs Parc, tout savoir-faire confondus. Quatorze d'entre eux sont producteurs fermiers en fromages et produits laitiers, tous engagés dans une démarche qualitative, humaine et environnementale. Rencontres.

PORTRAIT | MARION ROCHAS, CHEVRIÈRE CORPS ET ÂME

Sa madeleine de Proust, c'est la folle odeur du fromage de chèvre qu'elle découvre toute petite, lors de séjours fermiers dans la vallée des Huiles (Savoie). Une révélation indélébile pour la Grenobloise qui va tracer son chemin jusqu'à Lans-en-Vercors. Diplômes agricoles en poche et carnet de voyage bien rempli, Marion donne corps à son rêve d'enfant, créer sa propre chèvrerie. « C'est un parcours du combattant, reconnaît-elle. Mais quand on aime, il ne faut jamais lâcher. » En 2012, épaulée de son époux Lantier¹, Yannick, ils ouvrent à la force du poignet, les portes de la Ferme du pic Saint-Michel. Depuis, ils produisent fromages fermiers, yaourts au lait de chèvre et de brebis, viande et œufs, essentiellement en vente directe ou sur le marché de Lans.

Un fil conducteur ? Vivre au grand air du terroir avec leur 4 enfants, créer une filière de vente locale et responsable et faire connaître les pratiques agricoles qui en découlent. « Cette philosophie s'est construite en s'appuyant sur l'entraide et les réseaux existants », assure celle qui est aussi présidente du réseau Fermes du Vercors® (Association des producteurs fermiers du Vercors - APFV), et l'une des deux représentantes du référentiel herbivore de la marque Valeurs Parc, dont sont estampillés les produits de leur ferme. « Grâce à nos procédés, on répond naturellement et bien au-delà aux exigences du cahier des charges de la marque », dit-elle. Sur 30 hectares entièrement cultivés en prairie permanente, chèvres et brebis sont les reines des prés. Nourries au fourrage produit sur place, elles donnent à la ferme sa spécificité de double production de lait. « Fermier d'Or » depuis qu'ils ont décroché le prix décerné par la Région, le couple, toujours en quête d'amélioration, peut désormais s'appuyer sur ses acquis.

1. Habitant de Lans-en-Vercors
2. En ce début 2023, le syndicat Interprofessionnel du Bleu du Vercors-Sassenage (SIVER) a déjà pu acheter deux génisses qui seront offertes à deux très jeunes Graines d'éleveurs du Vercors.
3. Lire page 25 du magazine.
4. Tout savoir sur les prairies fleuries : <https://youtu.be/eFMEWjus1h8>



Photo : Noak(m)



Photo : Noak(m)

LA FERME DES RAPILLES

Fermes du Vercors® et marquée Valeurs Parc elle aussi, la Ferme des Rapilles, à Engins, offre à ses 35 vaches laitières quelque 70% de prairies permanentes, sans aucun traitement. Knauties, orchidées, pâquerettes, serpolet... Plus d'une cinquantaine d'espèces tapissent les 80 hectares en pentes raides de ce GAEC bio. Soit un bouquet floral si remarquable qu'il a notamment permis à la ferme familiale d'Alain Francoz et à son associé fromager, Philippe Moinier, de décrocher deux prix : la 1^{re} place en 2018 pour les prairies fleuries pâturées sur le Vercors et un 2^e prix d'excellence dans la même catégorie, au Salon international de l'agriculture 2019. Tel un millésime, le lait cru des Rapilles aux qualités organoleptiques et odorantes singulières est la carte d'identité de leurs fromages et yaourts au goût des fleurs de montagne. « Il faut maintenir les prairies permanentes car elles sont les plus résilientes face au changement climatique et favorisent la biodiversité. Elles donnent à chacune des fermes du Vercors un lait aux propriétés

uniques », insiste Philippe Moinier. Il ajoute : « Avec Valeurs Parc, on sort la tête du guidon et on échange sur nos pratiques, c'est rassurant. »

BLEU DU VERCORS-SASSENAGE : UN FINANCEMENT INNOVANT EN FAVEUR DU PATRIMOINE VIVANT

Dans un même mouvement, huit producteurs fermiers de bleu du Vercors-Sassenage AOP s'engagent dans Valeurs Parc (qui valorise leurs pratiques extensives, leurs savoir-faire et leur contribution à l'économie locale) et initient une démarche collective innovante : reverser une part de leur cotisation à la filière du bleu en faveur du patrimoine vivant du Vercors.

Deux projets leur tiennent particulièrement à cœur : la réhabilitation de la race Villard-de-Lans² et la réintroduction du Gypaète barbu³. Pour cette première année, c'est 1 centime par kilo de bleu fermier vendu qui sera consacré à la race Villard-de-Lans. Par ce geste, les acteurs de la filière fermière de l'AOP bleu du Vercors-Sassenage ancrent définitivement leur savoir-faire au territoire. Plus encore, ils affichent leur volonté de hisser l'AOP au rang d'AOP durable. Cette implication dans la sauvegarde de deux espèces emblématiques du Parc, illustre bien leur travail qui s'appuie sur les trois piliers du développement de la marque Valeurs Parc : l'épanouissement de l'homme, le respect de la nature et l'implication dans l'économie locale. Autre nouveauté : un sceau sur la croûte du précieux fromage portera bientôt l'effigie de l'une ou l'autre espèce. Laquelle ? À découvrir lors de la Fête du Bleu, les 29 et 30 juillet 2023, à Villard-de-Lans !

FERMES DU VERCORS : LA FORCE TRANQUILLE D'UN RÉSEAU

L'Association des producteurs fermiers du Vercors gère depuis 20 ans la marque Fermes du Vercors®, qui rassemble 61 adhérents représentatifs de la diversité des produits fermiers du Parc : fromages et produits laitiers, viandes, miels, plantes aromatiques, noix, pisciculture, confitures, etc. Tous sont engagés via une charte, dans une démarche de promotion et de défense de leur travail sur le Parc du Vercors. On retrouve les produits des Fermes du Vercors® en vente directe dans les exploitations, en colis, sur les marchés ou à découvrir lors d'hébergement et d'événements, tels la Fête du Bleu ou La descente des alpages. Unis à travers des valeurs, tant sociales qu'environnementales, ces producteurs Fermes du Vercors® s'appuient sur le collectif et la visibilité du réseau pour valoriser leur travail auprès du grand public.

PLUS D'INFOS :

<https://fermes-du-vercors.com>



Photo : Grégory Loucougarey



Photo : Aurélie Jeannette

L'IDÉE RECETTE

À la manière de nombreux petits gâteaux comme les madeleines et les financiers, les muffins d'origine anglo-saxonne se détournent facilement en version salée pour être dégustés à l'apéritif ou en entrée. Parfaits pour un pique-nique gourmand, un buffet de fête ou pour un dîner, les muffins salés se déclinent selon toutes vos envies. Ils sont ici proposés dans une version très locale !

Muffins au Bleu du Vercors-Sassenage

225 g de farine de blé T65	100 g de bleu du Vercors-Sassenage coupé en cubes
2 c. à café de poudre à lever	1 yaourt nature
½ c. à café de sel	15 cl de lait entier ou demi-écrémé
6 tours de moulin à poivre	2 œufs
75 g de cerneaux de noix de Grenoble	70 g de beurre fondu

1. Préchauffez le four à 200 °C.
2. Beurrez vos moules à muffins ou mettez des caissettes en papier.
3. Dans un grand saladier, versez la farine, la poudre à lever, le sel et le poivre, les cubes de fromage et les cerneaux de noix.
4. Dans un bol, mélangez le yaourt, le lait, les œufs et le beurre fondu. Versez ce mélange liquide sur le mélange sec et mélangez juste assez pour incorporer la farine.
5. Répartissez la pâte dans les moules à muffins et enfournez pour 25 minutes.
6. Laissez refroidir et démoulez.

VALEURS PARC, LE RÉFÉRENTIEL HERBIVORE

La marque Valeurs Parc distingue cinq filières regroupant 46 adhérents, dont 14 classés sous le référentiel « herbivore », en fromages et produits laitiers. Dans le respect du développement durable, ce référentiel invite les producteurs fermiers à maintenir plus de 50% de leurs prairies permanentes en qualité de prairies fleuries⁴ sur leur domaine. Leurs bêtes doivent être de races patrimoniales de préférence, en pâturage au moins 5 mois par an et nourries au fourrage provenant à 100% du territoire, excluant les aliments OGM. Les producteurs n'appliquent aucun traitements phytosanitaires sur leurs prairies et limitent leur impact sur l'environnement en favorisant par exemple, l'utilisation d'énergies renouvelables et en pratiquant une gestion vertueuse des effluents d'élevage... Gage d'appartenance au territoire, Valeurs Parc vient en soutien aux producteurs qui réfléchissent en réseau à la façon de progresser ensemble.

PLUS D'INFOS : www.parc-du-vercors.fr/valeursparc

Découvrir tous les produits du Vercors bénéficiaires de la marque Valeurs Parc : <http://valeursparc.fr>





LA BIODIVERSITÉ AU QUOTIDIEN : NOS BONS PLANS DÉCOUVERTE

Au cœur de notre vie quotidienne, les initiatives en faveur de la biodiversité se multiplient et offrent de belles opportunités de découvrir et protéger la nature. Petite sélection de ressources pour petits et grands.

LES APPLIS

Souvent fondées sur un fonctionnement collaboratif, les applis liées à la biodiversité mettent dans la poche des outils de reconnaissance des espèces et contribuent à l'amélioration des connaissances scientifiques.

• Pla@ntNet

Développée par un consortium regroupant le Cirad, l'Inra, l'Inria, l'IRD et la fondation Agropolis, cette appli mobile et web aide à l'identification des plantes par l'image : il suffit de photographier une plante pour que le système la compare avec d'autres photos de la base de données. Une liste de résultats est alors proposée et l'utilisateur peut déduire quelle espèce il a sous les yeux. Il est possible de partager vos observations dans le groupe « ABC Vercors ». Pratique, simple et rapide !

PLUS D'INFOS : <https://plantnet.org>

• iNaturalist

Créée par les prestigieuses California Academy of Sciences et National Geographic Society, cette appli permet

d'enregistrer ses observations, de se mettre en relation avec des experts pour identifier l'organisme observé et de discuter avec la communauté d'utilisateurs. Une appli internationale de grande qualité !

PLUS D'INFOS : www.inaturalist.org

• Clés de forêt

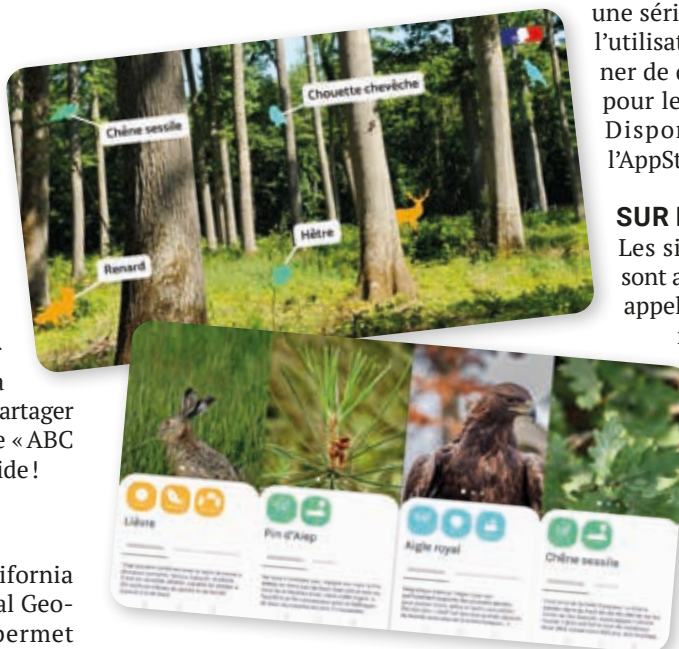
Développée par l'Office national des forêts (ONF), cette appli propose une approche très pédagogique pour identifier les empreintes, les arbres et les animaux des forêts métropolitaines et des milieux méditerranéens. En répondant à une série de 6 questions maximum, l'utilisateur peut aisément déterminer de quelle espèce il s'agit. Idéal pour les balades avec les enfants ! Disponible sur Google Play et l'AppStore.

SUR LE WEB

Les sites dédiés à la biodiversité sont aussi pléthore et font souvent appel à la collaboration des internautes. Parmi la multitude, certains retiennent particulièrement notre attention, à l'image – évidemment ! – de l'Observatoire participatif de la biodiversité du Parc du Vercors (cf. pages 22 à 24).

PLUS D'INFOS :

<https://observatoire-biodiversite.parc-du-vercors.fr>





• Spipoll

Ce projet de sciences participatives étudie **les réseaux de pollinisation**. Il s'appuie sur les images transmises par les internautes. Spipoll compte près de 3 500 participants et 69 000 collections !

PLUS D'INFOS : www.spipoll.org

• Biodiv'AURA Atlas

L'observatoire régional de la biodiversité, porté par la Région, permet de faire connaissance rapidement avec **la faune et la flore auverhônaldienne**. Un outil pratique pour mieux connaître la nature qui nous entoure.

PLUS D'INFOS : <https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr>

• Tela Botanica

Le réseau de botanistes francophones Tela Botanica propose toute une série d'outils via son site Internet, parmi lesquels **eFlore** (encyclopédie de la flore), **CeL** (carnet en ligne pour saisir les observations, les vérifier, les illustrer et les partager), **IdentiPlante** (pour demander de l'aide sur l'identification d'une plante) ou encore **The Plant Game** (jeu pour s'initier, s'entraîner et se perfectionner à la botanique).

PLUS D'INFOS : www.tela-botanica.org



• Oiseaux.net

Devenu une référence internationale, ce portail ornithologique a été créé en 1995 par un passionné avant de devenir un site associatif et participatif. Plus de 400 contributeurs alimentent une base de données permettant de connaître et identifier des milliers d'oiseaux. Un must !

PLUS D'INFOS : www.oiseaux.net

LES ASSOCIATIONS

De nombreuses structures associatives proposent des activités de découverte et de sensibilisation toute l'année, pour petits et grands.

• **La Trace** gère le gîte des Écouges depuis 1985, organise des séjours en pleine nature, des animations pour les scolaires et des formations

www.latrace.net

• **Lysandra**, créée en 2005, développe des actions pédagogiques en faveur de la sensibilisation et de la conservation de la biodiversité par le biais d'interventions en milieu scolaire, de sorties nature, de conférences, de séjours pour les jeunes et de formations. www.assolysandra.org

• **Vercors Nature**, fondée en 1965 et moteur pour la création du Parc du Vercors, organise aujourd'hui des randonnées pour observer la nature. www.vercorsnature.com

• **Gentiana** s'attache depuis 1990 à connaître et préserver le patrimoine végétal de l'Isère grâce à des activités variées : sorties, formations botaniques, ateliers d'aquarelle botanique, conférences, stages... www.gentiana.org

• **Mille Traces** se dédie à l'éducation à l'environnement et à la protection de la nature : sorties découverte, expositions, jeux créatifs, conférences, chantiers, suivis d'espèces, stages... <https://mille-traces.org>



2 ASTUCES POUR LA BIODIVERSITÉ AU JARDIN

• Un carré pour la biodiversité

Ne tondez pas trop tôt votre pelouse et n'hésitez pas à laisser un carré d'herbe en friche ! La flore pourra ainsi se développer et offrira un écosystème à une foule d'espèces (abeilles, papillons, etc.).

<https://uncarrepourlabiodiversite.jimdofree.com>

• Les nichoirs

Créer des habitats pour les oiseaux ou les chauves-souris permet de remédier à la disparition des vieux murs et arbres creux. Identifiez d'abord les espèces présentes, puis posez des nichoirs qui leur sont adaptés, de préférence à l'automne, hors de portée d'une personne ou d'un animal domestique.

Conseils pratiques :

www.lpo.fr ; www.lpo-auvergne.org

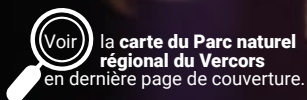
LES SORTIES NATURALISTES

Du printemps à l'automne, le département de l'Isère organise des animations nature dans les Espaces naturels sensibles (ENS) du territoire : près de 200 événements sont proposés dans les forêts, alpages, étangs ou marais pour explorer, connaître et apprendre en pleine nature aux côtés d'animateurs saisonniers. Tout au long de l'année, les Exploration Games permettent de découvrir certains ENS en s'amusant, sur le même principe que les escape games classiques (jeux disponibles sur la tourbière du Peuil par exemple). Plus d'infos : <https://biodiversite.isere.fr> Dans la Drôme, à l'occasion de la Fête de la nature qui se déroule chaque année en mai, des animations sont proposées dans divers espaces naturels.

PLUS D'INFOS : <https://fetedelanature.com>

> **Bon plan** : pensez à solliciter les Partners Inspiration Vercors, accompagnateurs en montagne !

PLUS D'INFOS : www.inspiration-vercors.com/sinspirer/balades-randonnees (en bas de page)



la carte du Parc naturel régional du Vercors en dernière page de couverture.

AVENTUREZ-VOUS DE MUSÉE EN MUSÉE!



1

Les musées du Vercors retracent l'histoire d'un territoire surprenant : Résistance, Préhistoire, vie rurale et sportive, lieux sacrés, terre d'agriculture et d'accueil d'artistes... où l'eau est précieuse. Suivez le guide!

Et si nous allions de musée en musée? L'invitation nous conduit dans des lieux qui ressourcent et attrapent notre curiosité, notre sensibilité et notre conscience au fil d'expositions et de propositions immersives.

LES LIEUX DE LA RESISTANCE

1 Le mémorial de la Résistance

Vassieux-en-Vercors

Depuis un panorama et une architecture rare, le mémorial est intégré à la montagne, à l'image des maquisards qui s'y sont réfugiés en pleine clandestinité. Une expérience à vivre : le visiteur dès 8 ans) est plongé dans le vécu des résistants et s'interroge sur son engagement citoyen. Maquettes, témoignages, vidéos... Visites guidées, conférences, résidences d'artistes... Cette année, ne manquez pas l'exposition de portraits de résistants réalisés par l'artiste C215.

PLUS D'INFOS : <http://memorial-vercors.fr>
04 75 48 26 00 – fermeture annuelle du 12 nov. au 22 déc. inclus (accueil de groupes sur réservation).

2 Le musée de la Résistance

Vassieux-en-Vercors
Dans une ancienne ferme, ce musée, créé en 1973 par un ancien résistant, fait remonter le temps, d'avant-guerre à la reconstruction et donne à découvrir la formation, les événements clés de la

Résistance et une série émouvante de photographies de résistants. Du 28 mai à fin novembre, une exposition d'art contemporain « Liebe résistance » de Claudia Balsters et Hannah Goldstein rendra hommage aux femmes dans la Résistance à travers photographies, vidéos et collages.

PLUS D'INFOS : ladrome.fr/mon-quotidien/culture/le-musee-departemental-de-la-resistance-du-vercors
04 75 48 28 46 – toute l'année (sauf janvier)

Maison Mathias Mathieu

Beaufort-sur-Gervanne

Des scènes avec des mannequins, des journaux et objets d'époque, retracent le quotidien de la Résistance drômoise dans cette maison-musée. Ces éléments et témoignages furent rassemblés par le créateur du lieu, Mathias Mathieu, pendant plus de 30 ans. Le lieu d'un passionné!

PLUS D'INFOS : www.facebook.com/maisondelaresistancemathiasmathieu
07 84 60 97 80 – ouvert de juin à septembre



2

Photo : Musée de la Résistance



3

Photo : Maison du Patrimoine

HISTOIRES DE TERRITOIRES

3 Maison du patrimoine

Villard-de-Lans
Dans cette grande maison sur la place de l'Ours, sportifs, bricoleurs ou naturalistes trouvent leur compte avec des centaines d'objets du quotidien du Vercors Nord, de la Préhistoire au xx^e siècle. Deux expositions en cours ou à venir : l'histoire de l'ancien lycée polonais, devenu l'office de tourisme, et mi-juin, les découvertes de l'abbé Ravaud, botaniste émérite local du xix^e siècle.

PLUS D'INFOS : www.villard-de-lans.fr/au-quotidien/culture/equipements-culturels
04 76 95 17 31 – ouvert toute l'année (certains jours)

4 Musée du Trièves.

Mens
Situé dans le centre historique de Mens, ce musée raconte les paysages, l'histoire protestante et la place du Trièves entre Provence et Dauphiné. On découvre aussi le passage d'artistes emblématiques



comme Jean Giono (en association avec l'Espace Giono à Lalley). Ce printemps, l'exposition temporaire porte sur les châteaux du Trièves : visites commentées, spectacles, conférences, et des rendez-vous variés pour se rencontrer...

PLUS D'INFOS : <http://museedutriev.es.fr>
04 76 34 88 28 – ouvert d'avril à novembre

Musée du Royans Vie et tradition Rochechinard

Au pied des ruines du château médiéval de Rochechinard, dans l'ancien presbytère du XVIII^e siècle, cette maison-musée donne à voir la vie rurale, le patrimoine, et les coutumes du Royans du XIX^e siècle avec près de 2 000 objets d'époque. De la culture du ver à soie, à la culture de la noix. Rochechinard domine le Royans, la vue est ici sublime sur les grandes falaises de la Combe Laval.

PLUS D'INFOS : www.facebook.com/museeduroyans
04 75 47 74 23 – ouvert juillet-août

PLONGÉE DANS LA PRÉHISTOIRE

5 Musée de la Préhistoire Vassieux-en-Vercors

Cette maison-musée en bois, au creux de la forêt, est un endroit où passer une belle journée. Installée sur un atelier de taille de silex, classé Monument historique, elle abrite le récit de 4 500 ans de Préhistoire du Vercors. À chaque visite, une démonstration de taille de silex et de nombreux ateliers sont proposés (faire naître le feu, réaliser des parures, etc.).

PLUS D'INFOS : <http://prehistoire-vercors.fr>
04 75 48 27 81 – fermeture du 6 novembre au 12 avril (accueil de groupes sur réservation).



Photo : Pascal Conche

6 Musée de Die et du Diois. Die

Le musée, logé dans une ancienne maison de maître dans le vieux Die, est discret depuis la rue... Pousser la porte vaut le détour ! Il y a ici des pièces rares : un menhir de 4 mètres retrouvé dans la cave Jailance, les détails d'un autel à la déesse Cybèle, des mosaïques, des amphores... La vie des gens du Diois est ici retracée du néolithique à nos jours. Avis aux familles : en été, un espace game (dès 6 ans) et un jeu d'enquête médiéval (dès 12 ans).

PLUS D'INFOS : www.museededie.org
04 75 22 40 05 – ouvert d'avril à septembre

Photo : Bertrand Clagysen



L'EAU, RESSOURCE À (RE)DECouvrir

7 Musée de l'eau. Pont-en-Royans

Dans une friche industrielle parmi les maisons suspendues, sur les bords de la Bourne, le musée de l'eau montre la ressource dans tous ses états. Une salle sur l'hydro-électricité se tourne vers les enfants. Le bar à eau et ses bouteilles de sources différentes invitent à la dégustation. Cette saison, plongée dans le regard des photographes Rémi Masson et Simon Destombes. À voir aussi, les dessins d'arbres du botaniste Francis Hallé, et les sculptures de métal du plongeur engagé pour les océans Stéphane Billon-Grand.

PLUS D'INFOS : <https://musee-eau.fr>
04 76 36 15 53 – ouvert toute l'année (sauf janvier)

Photo : Christophe Huret



LA NOIX, INCONTOURNABLE

8 Grand séchoir. Vinay

Cet ancien séchoir devenu musée est une ode à la noix ! Dotée d'une AOP depuis 1938, c'est l'histoire de la noix de Grenoble, de sa manière de pousser et de la vie de celles et ceux qui en maîtrisent l'art de la greffe. Les enfants sont bien

accueillis ! Pour eux, une cabane à his-toires et un mur sensoriel. Pour les plus grands, un escape game à l'univers magique. Le printemps est idéal pour visiter ce musée et son grand parc avec un arboretum de noyers du monde entier. Les premiers dimanches du mois, visite gourmande !

PLUS D'INFOS : <https://legrandsechoir.fr>
04 76 36 36 10 – ouvert toute l'année (sauf janvier)

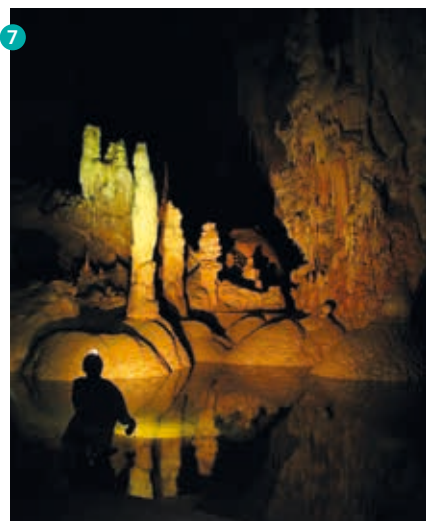


Photo : Rémi Masson

ŒUVRES D'ART

9 Couvent des Carmes

Beauvoir-en-Royans

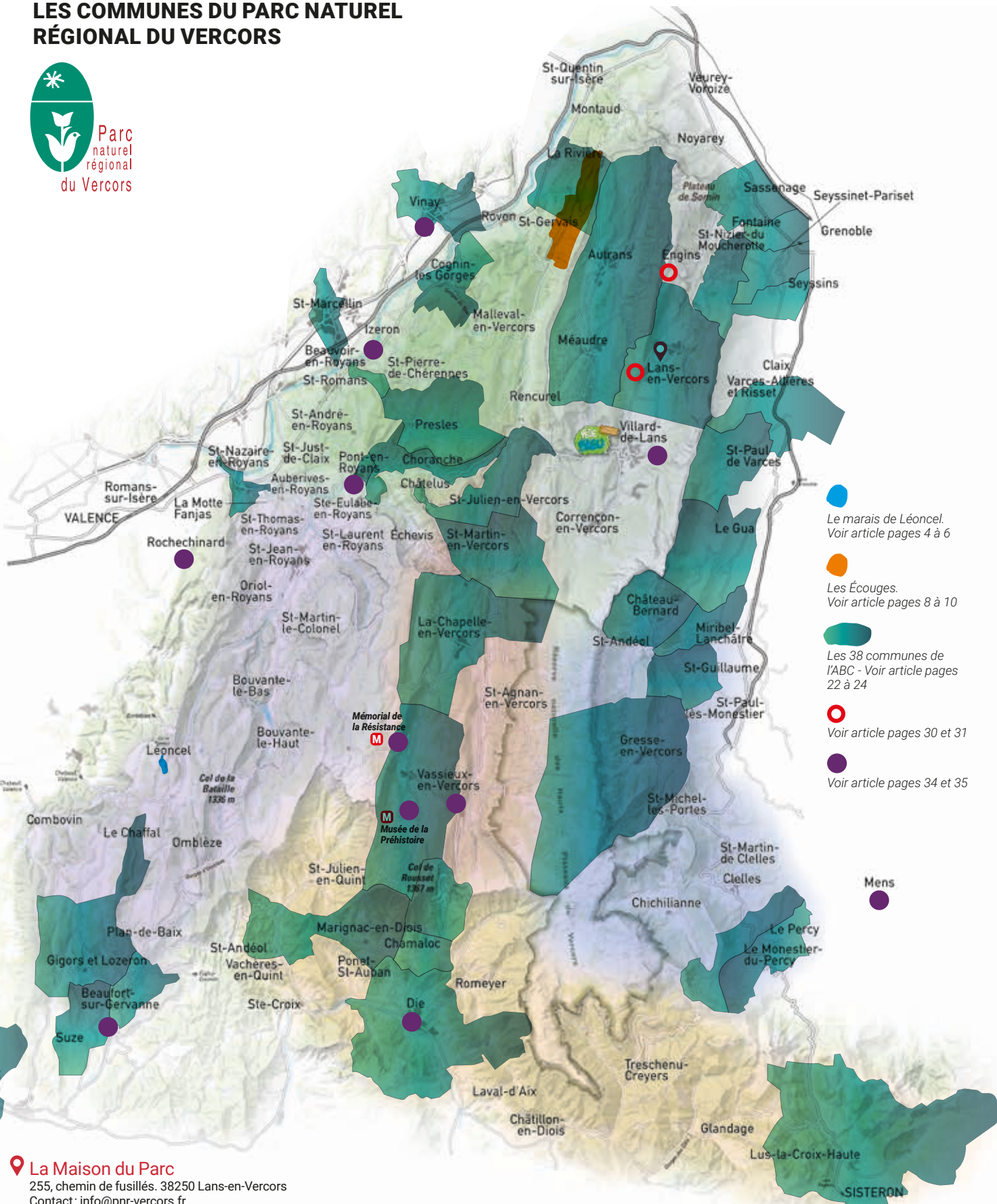
Encore un site splendide sous les contreforts du massif du Vercors ! Le couvent des Carmes est devenu un lieu culturel depuis le début des années 2000 : spectacles, lectures, projections de films, résidences d'artistes, etc. Magnifiquement restauré, dans un vaste parc avec des vestiges médiévaux, il accueille une exposition sur l'histoire des lieux, mais aussi sur le peintre hollandais Bob ten Hoope très inspiré par le Royans et le Vercors. Jusqu'à fin octobre, la sculptrice Tineke Bot – de Choranche – est aussi à l'honneur. Rendez-vous au couvent !

PLUS D'INFOS :
www.facebook.com/LeCouventdesCarmes
04 76 38 01 01 – ouvert de mars à octobre



Photo : Achille Martinon

LES COMMUNES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU VERCORS



- Le marais de Léoncel. Voir article pages 4 à 6
- Les Écouges. Voir article pages 8 à 10
- Les 38 communes de l'ABC - Voir article pages 22 à 24
- Voir article pages 30 et 31
- Voir article pages 34 et 35

La Maison du Parc
 255, chemin de fusillés. 38250 Lans-en-Vercors
 Contact: info@pnr-vercors.fr
 04 76 94 38 26
<http://parc-du-vercors.fr>